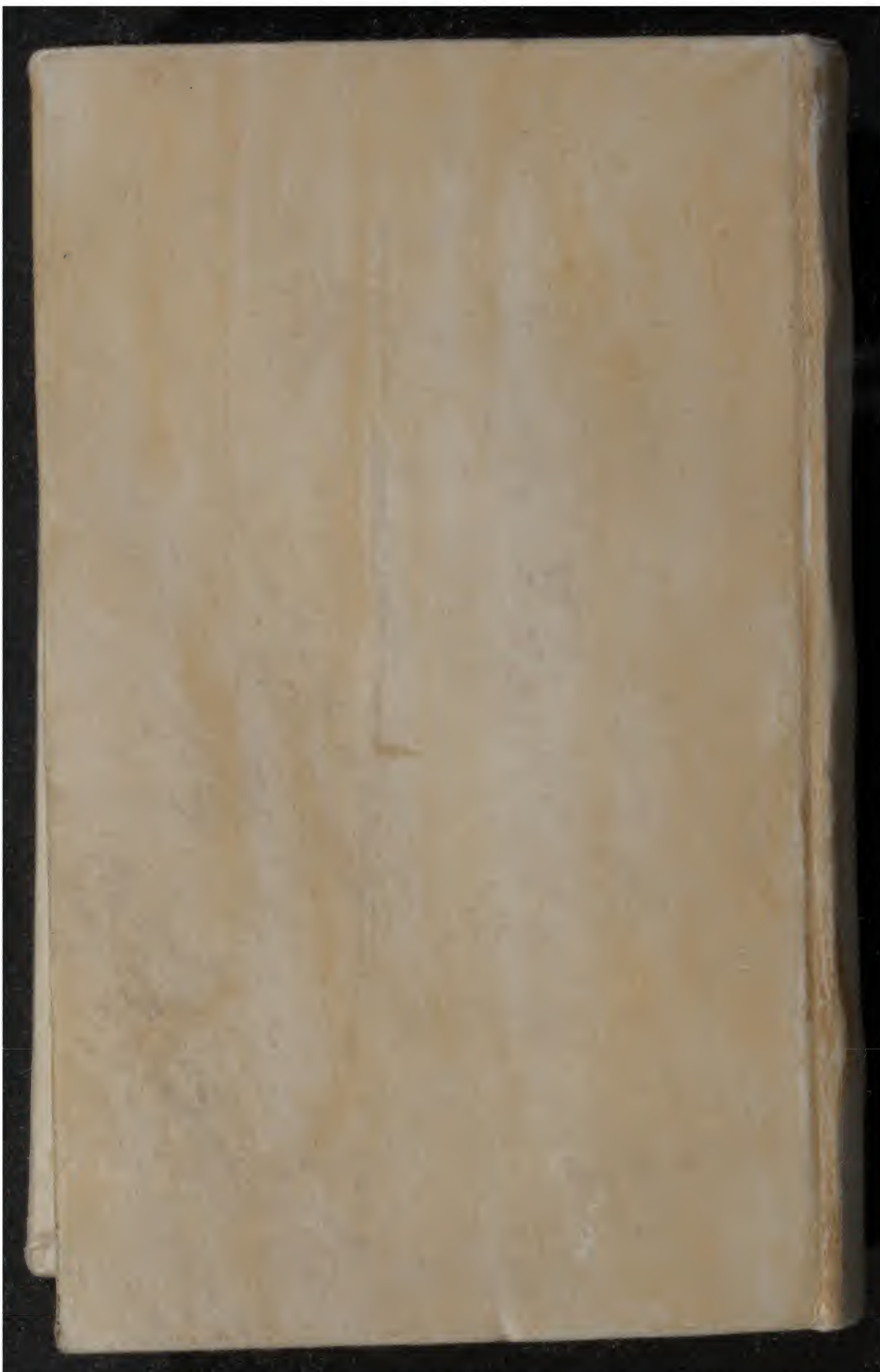




Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
444 J 115 [1]





Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
444 J 115 [1]





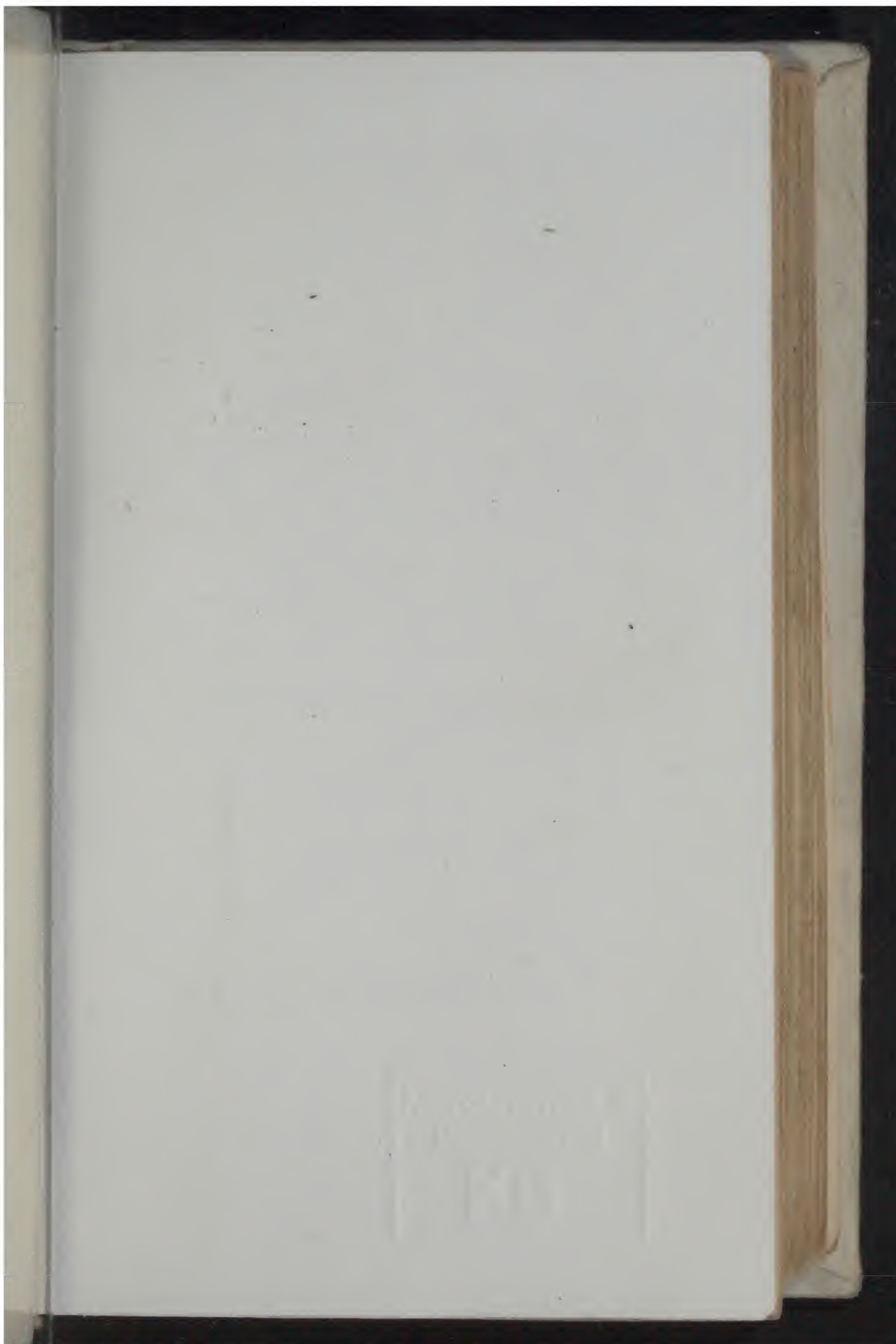
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
444 J 115 [1]



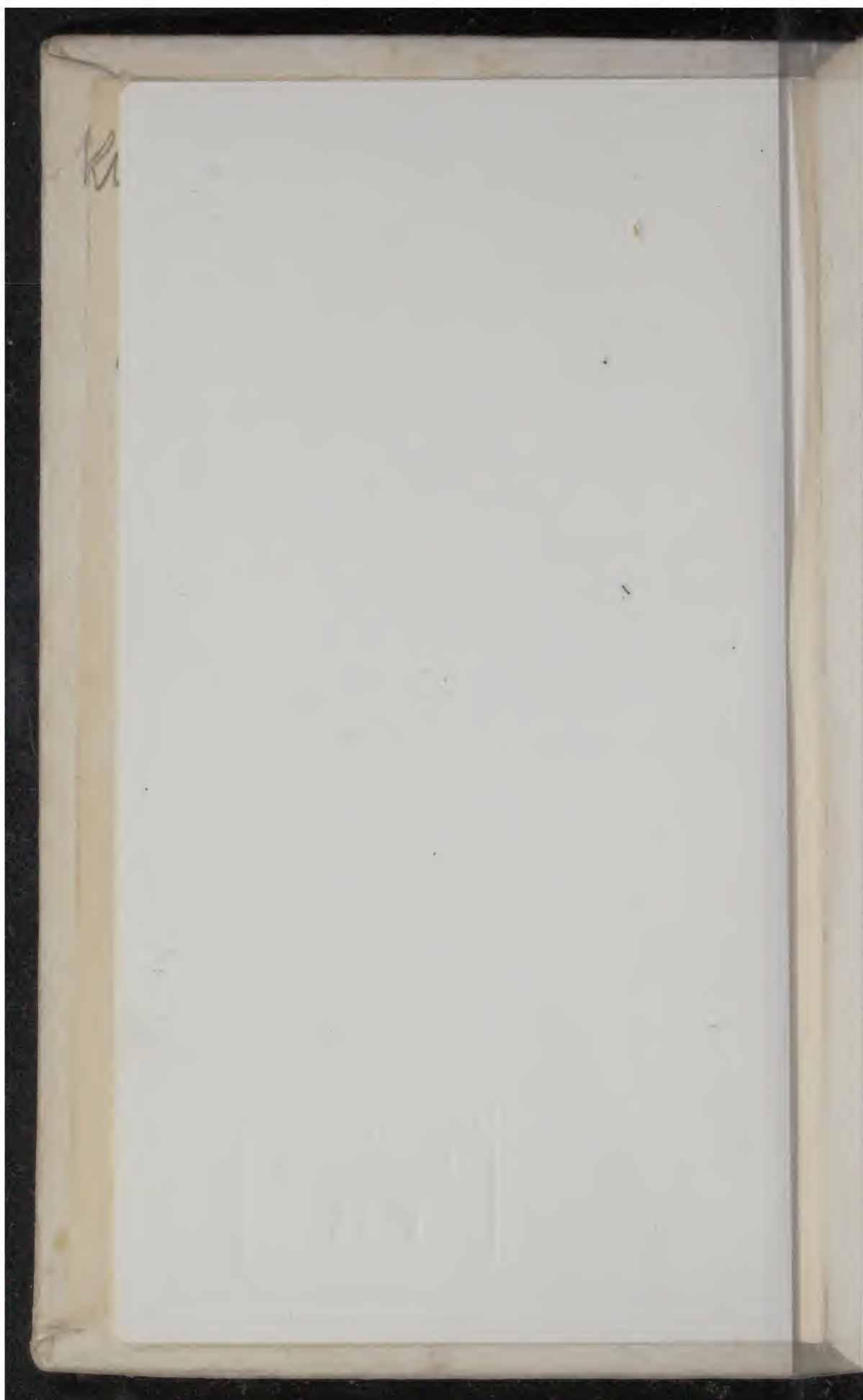
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.  
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.  
444 J 115 [1]

Rm 444

J 115







Handwritten text in a cursive script, likely a historical document or manuscript. The text is written in dark ink on aged, slightly discolored paper. The handwriting is dense and somewhat difficult to decipher due to the cursive style and fading. The text appears to be organized into several lines, with some words being more prominent than others. The overall appearance is that of a historical record or a personal letter.

1. 2. 3. 4. 5. Penetration

Recommencement des 2<sup>es</sup> feuilles  
containing des calomnies.

Le bon Bonheur  
convaincant de nos vœux  
des ses accents impuissantes.



*Ant. Arnold. 1*  
NOUVELLE HERESIE

*444 J 115*  
DANS LA

MORALE,

DENONCEE

AU PAPE

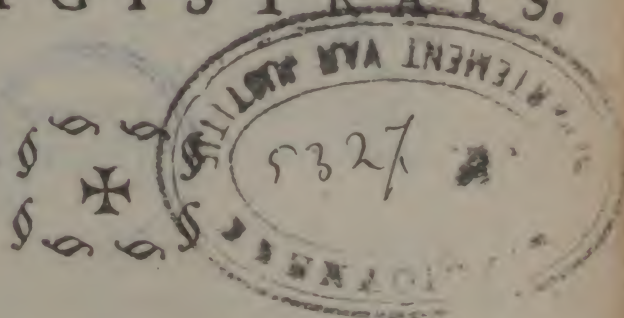
ET

AUX EVESQUES,

AUX PRINCES

ET

AUX MAGISTRATS.



A COLOGNE,  
Chez NICOLAS SCHOUTEN. 1689.

*Dep. V.D.R.C.  
Ceredionot*



THE HISTORY OF THE

ROYAL SOCIETY OF LONDON

IN THE

REIGN OF CHARLES II.

BY

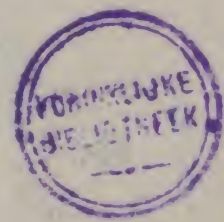
A

JOHN WALLIS

OF THE SOCIETY

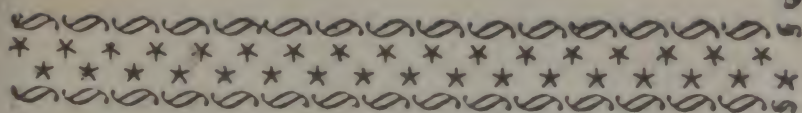
OF

THE HISTORY OF THE



AMSTELÆDAMI

1687



# NOUVELLE HERESIE DANS LA MORALE.

## ARTICLE PREMIER.

### *Exposition du fait.*

**L**A nouvelle heresie que l'on dénonce ici aux Puissances spirituelles & temporelles établies de Dieu pour veiller sur les mœurs des hommes, consiste en ce qu'on a enseigné publiquement la proposition suivante.

*Le peché Philosophique, ou Moral, est une action humaine contraire à ce qui convient à la nature raisonnable & à la droite raison. Mais le peché Theologique mortel est une libre transgression de la loy de Dieu. Le peché Philosophique quelque grief qu'il puisse estre estant commis par celui, ou qui n'a point de connoissance de Dieu, ou qui ne pense point actuellement à Dieu, peut estre un peché fort grief, mais n'est point une offense de Dieu, ni un peché mortel, qui rompe l'amitié de l'homme avec Dieu, ni qui merite la peine éternelle.*

C'est mot pour mot en François ce qui se lit en Latin dans une These imprimée & soutenue publiquement à Dijon dans le College des Peres Jesuites au mois de Juin 1686. Cette These a pour titre, *Theses Theologicae de Peccatis*. Elle n'a que 8. positions dont celle-cy est la premiere.



*Peccatum Philosophicum, seu Morale, est actus humanus disconveniens naturæ rationali, & rectæ rationi. Theologicum verò & mortale est transgressio libera legis divinæ. Philosophicum quantumvis grave, in illo qui Deum vel ignorat, vel de Deo actu non cogitat, est grave peccatum, sed non est offensa Dei, neque peccatum mortale dissolvens amicitiam Dei, neque æterna pœna dignum.*

Il n'est pas besoin de commentaire pour juger que cela veut dire ; Qu'il s'est toujours commis & se commettra jusqu'à la fin du monde une infinité de crimes contre la pureté, contre l'humanité, contre la justice & autres vertus, fornications, adulteres, pechez contre nature, assassinats, vengeances cruelles, empoisonnemens, faux témoignages, calomnies noires, larcins, brigandages, qui n'ont esté & ne feront que des pechez Philosophiques, qui ne sont point offenses de Dieu, & ne meritent point la peine éternelle ; parce que ceux qui en sont coupables, ou ne connoissoient point Dieu, *Vel Deum ignorabant*, ou ne pensoient point actuellement à Dieu en commettant ces pechez, *Vel de Deo actu non cogitabant*.

Voilà ce que les Religieux de la Compagnie de JESUS ont trouvé bon que l'on enseignât dans un de leurs plus celebres Colieges de France. La nouveauté de cette doctrine, si contraire aux premiers elemens de la Religion Chrestienne qui s'apprennent dans les Catechismes, ne les a point frappez. Ils n'ont point apprehendé le scandale que pouvoit causer ce damnable paradoxe, qui fait croire que les gens du monde qui se laissent emporter à leurs passions, sont d'autant moins en danger d'estre damnez, qu'ils sont plus libertins & plus impies, & qu'ils vivent dans un plus grand & plus continuel oubli de Dieu. Ils ne se sont pas même reveillez de leur assoupissement quand on les en a avertis, & qu'on a exposé aux yeux du public une proposition si surprenante. On



On l'a fait d'abord sans en nommer les auteurs, pour leur en épargner la confusion & les rendre par cette maniere charitable plus disposés à reconnoître leur faute. Cette These de Dijon estant tombée entre les mains des Docteurs de la Faculté de Louvain, un d'eux en a rapporté la premiere position à la fin d'une These, sans dire ni où ni par qui elle avoit esté soutenuë, s'estant contenté d'exposer à la censure publique une si étrange doctrine & si avantageuse aux impies. Tout le monde en a eu horreur. Les Jesuites seuls qui sont toujours informez des premiers de ce que contiennent les Theses de Louvain, parce qu'assez souvent elles les regardent, sont demeurez froids & insensibles, n'y trouvant rien à redire.

On fut averti que l'on pourroit douter que des Theologiens Catholiques eussent osé soutenir une telle chose, si on ne voioit la These entiere avec le temps & le lieu où elle a esté défenduë. On l'a fait dans une autre grande These du 6. May 1688. où celle de Dijon est imprimée toute entiere avec son titre, *Theses Theologicae de peccatis; & cette fin, Has Theses Deo duce & auspice Dei para propugnabit Stephanus Bougot, in aula majore Collegii Divio-Godranii Societatis Jesu die . . . Junii 1686.* Mais le Professeur en Theologie des Jesuites nommé le P. de Reux, qui a pris à tâche de contredire toutes les Theses des Theologiens de Louvain où il y a quelque chose qui ne plait pas à la Compagnie, n'a pas cru se devoir taire sur ce qu'on trouvoit à redire à la doctrine de ses Peres de Dijon. Et voicy ce qu'il en dit dans ses Theses du mois de Decembre de la même année 1688.

„*Quamvis existentia Dei etiam populariter sit*  
 „*demonstrabilis, non modò tamen non est pro-*  
 „*priè per se nota quoad nos, sed etiam fieri potest,*  
 „*ut ab homine ordinariis tantùm divinæ gratiæ*  
 „*auxiliis prævento ignoretur inculpatè. Eripiant*



„hoc nobis ſi poſſunt aſſertum *philosophici* in  
 „Burgundiam uſque perſecutores *peccati*: ſed non  
 „poterunt., C'eſt à dire: *Quoy que l'exiſtence de*  
*Dieu ſe puiſſe demonſtrer d'une maniere proportionnée*  
*à l'intelligence du peuple: il eſt vrai neanmoins que non*  
*ſeulement elle n'eſt pas proprement connue par elle-mê-*  
*me à l'égard de nous; mais qu'il ſe peut faire qu'elle*  
*ſoit ignorée par un homme aidé ſeulement des ſecours*  
*ordinaires de la grace, ſans qu'il y ait de ſa faute. Que*  
*les perſecuteurs de la doctrine du peché Philoſophique,*  
*qui a eſté enſignée en Bourgogne, ruinent s'ils peuvent*  
*cette propoſition (de l'Exiſtence de Dieu ignorée*  
*ſans peché) mais nous ſommes bien aſſurez qu'ils ne*  
*le pourront pas.*

On voit par là, que les Jeſuites regardent com-  
 me des perſecuteurs de la verité, ceux qu'ils appel-  
 lent des *perſecuteurs du peché Philoſophique*: PERSE-  
 CUTORES *peccati Philosophici*. Ils ſe ſont donc en-  
 gagez à ſoutenir comme bonne cette nouvelle  
 Theologie du *peché Philoſophique* diſtingué du Theo-  
 logique, bien loin de la deſavoüer. Et c'eſt tout ce  
 que j'avois entrepris de faire voir dans cet article,  
 me reſervant de monſtrer en un autre endroit les  
 fauſſetez & abſurditez de cette réponſe du P. de  
 Reux. Mais ce qui eſt plus important eſt de faire  
 remarquer comment les Jeſuites ſont tombez dans  
 cette nouvelle hereſie. Car on reconnoitra par là  
 que pour la deſavoüer ſincerement, il ne ſuffiroit  
 pas qu'ils la condamnaſſent, & qu'ils en fiſſent  
 amande honorable à toute l'Egliſe; mais qu'il fau-  
 droit encore qu'ils condamnaſſent d'autres erreurs  
 qui ſ'enſeignent communément dans leurs Ecoles,  
 dont celle-cy eſt une ſuite naturelle.



## ARTICLE II.

*Par quels degrez les Jesuites se sont engagez dans cette nouvelle heresie des pechez Philosophiques, qui selon eux quoyque tres-énormes ne meritent point la damnation.*

C'est une grande & terrible verité, que plus on s'attache à de méchans principes, plus on s'égare à mesure qu'on avance, & qu'on vient à vouloir étendre ces principes pour en tirer tout l'avantage possible, ou qu'on veut parer aux inconveniens qu'on y découvre, ou enfin qu'on veut faire voir toutes les consequences qui en suivent naturellement.

C'est ce qui est arrivé aux Jesuites sur le sujet de la Grace & de la Morale. On veut croire que ceux d'entre leurs Ecrivains qui ont introduit les premiers des nouveautez dans la Theologie & dans la Morale Chrestienne, ont eu bonne intention. Comme ils s'estoient flattez de mieux combattre les heresies de ces derniers siecles & de ramener plus d'heretiques à l'Eglise par leurs nouvelles opinions sur la grace & sur la liberté; ils croioient aussi que leurs nouveaux principes de Morale serviroient à convertir plus de pecheurs & à les faire marcher plus facilement dans la voye du salut. Mais s'étant trompez en s'écartant de la voye roiale de la Tradition & de l'Ecriture, la Societé par un faux point d'honneur s'est cru obligée à les défendre, & à soutenir ces fausses démarches. Ainsi l'esprit de pique, de jalousie, & de vaine gloire, & la mauvaise honte à ne vouloir pas reculer, a donné lieu à plusieurs erreurs, qu'on a esté obligé d'avancer pour ne pas abandonner les premieres.

La fausse idée qu'ils ont conçue de la misericor-



de de Dieu & de sa justice, de la redemption des hommes par JESUS-CHRIST & de la liberté de l'homme pecheur, est le principe d'où est né le dogme de la grace suffisante donnée generalement à tous les hommes fidelles & infidelles, justes & pecheurs, aveuglez & endurcis.

Ils ont mesuré la misericorde de Dieu sur leurs pensées humaines, quoi que Dieu ait dit si positivement, que ses pensées ne sont pas comme les nôtres, & que ses voies sont aussi éloignées de celles des hommes, que le ciel l'est de la terre. C'est sur cela qu'ils ont cru que plus il repandroit de graces sur les hommes plus sa misericorde seroit digne de luy; & qu'elle ne seroit point parfaite & infinie comme lui, si ses graces n'estoient universelles & sans bornes.

Ils n'ont pas cru de même pouvoir mettre la justice de Dieu à couvert des accusations du pecheur, s'il manquoit à aucun d'eux quelque chose de ce qui luy est necessaire pour faire le bien & pour éviter le peché, & que sans cela ce seroit faire aux hommes des commandemens impossibles, que de les obliger à accomplir sa loy. C'est encore ce qui les a portez à donner à tous les hommes des graces suffisantes & toujours presentes.

Ils ont cru aussi qu'on ne pouvoit dire avec S. Paul & avec l'Eglise que JESUS-CHRIST est mort pour tous, & qu'il est le Redempteur de tous, si tous les hommes sans exception ne recevoient des graces suffisantes pour estre sauvez par l'application actuelle de son sacrifice & des merites de son sang.

Enfin ils se sont imaginé qu'à moins que le pecheur n'ait pour faire le bien autant de pouvoir & de force qu'il en a pour faire le mal, on ne pouvoit sauver sa liberté, & que c'estoit approcher de l'heresie de Calvin qui a enseigné que le libre arbitre est peridans l'homme par la corruption de la nature, que d'avancer qu'il n'a pas toujours des graces suffisantes. Ils luy en ont donc donné à pleines mains



maines & sans mesure : comme on peut voir par les propositions 7. 14. 15. 19. & autres de Lessius censurées par les Facultez de Louvain & de Douay.

Cependant ils se sont bien-tost apperçu que l'expérience renversoit ces imaginations, & ils n'ont pas trouvé le monde disposé à croire, que tant d'infidèles qui ont vécu dans les plus profondes tenebres de l'idolatrie, & qui se sont abandonnez à toutes sortes de crimes, & tant de nations barbares nouvellement découvertes qui se sont trouvées sans aucune pensée de religion, menant une vie toute sensuelle, eussent eu toutes les graces nécessaires pour vivre selon la loy de Dieu. Ils ont donc trouvé à propos de biaiser un peu, en disant :

*Que tous les infidèles ont toujours & par tout un pouvoir suffisant de la part de Dieu & en puissance, (ex parte Dei & in actu primo) parce que s'ils faisoient tout ce qui est en eux selon la disposition naturelle ou surnaturelle où ils se trouvent, Dieu les éclaireroit, afin qu'ils pussent croire & se convertir. C'est la 18. des Propositions censurées de Lessius, dont ils ont fait cet axiome. Facienti quod in se est ex solis viribus natura Deus non denegat gratiam.*

Ils ont crus s'échaper par là. Mais ils se sont trompez. Car ce faux axiome aiant esté fort mal reçu, censuré par les Universitez, & déclaré Pelagien par la Congregation de *Auxiliis*, il se trouve presentement abandonné dans les écoles Moliniennes, & leur premiere opinion des graces suffisantes données à tous les hommes, & non pas seulement offertes à ceux qui les attireroient par un effort naturel, s'y est remise en possession, comme il paroist par le libelle & les Theses du P. de Champs, & du commun des Jesuites.

Mais ils ne s'en sont pas mieux trouvez d'avoir repris ce premier poste. On les y a attaqué de nouveau, & ils ont esté battus sur cela par tant d'endroits & en tant de manieres, l'expérience du con-



traire est si sensible, les Ecritures & la tradition si opposées à cette doctrine, que plusieurs d'entr'eux ont desespéré de pouvoir reüssir à justifier par ce moien la justice de Dieu contre les reproches des pecheurs. Ils ont donc encore une fois changé de methode, & ont pris le parti de justifier le plus de pecheurs qu'ils pourroient contre la justice de Dieu, & de les mettre à couvert de sa colere.

Et c'est où ils ont plus fait paroistre leur adresse & leur industrie : & en quoi ils ont lieu de croire aussi que les pecheurs leur sont plus obligez. Car enfin il y en a une infinité à qui cette abondance de graces suffisantes est plus onereuse qu'avantageuse. Elle leur paroist avantageuse en ce qu'elle semble mettre leur salut entre leurs mains, en les assurant qu'à toute heure, à tout moment, en tout estat, tout ce qui leur est necessaire pour faire le bien & éviter le mal leur est present à point nommé. Mais combien y en a-t'il à qui cela même est onereux, parce que ne voulant ni faire le bien ni fuir le mal, il ne leur peut-estre qu'incommode de se voir en cet estat chargez de graces qui ne serviront qu'à les rendre plus coupables, & plus dignes de la colere de Dieu. Il leur est donc bien plus avantageux de n'en point avoir, & c'est une invention bien plus rare de trouver moien de les décharger de ce fardeau : & sans se mettre en peine de leur persuader qu'ils ont toutes les graces necessaires, mais en supposant qu'ils ne les ont pas, leur faire mettre à profit cette privation même, & les assurer qu'ils seront d'autant plus à couvert de la damnation, qu'ils seront plus abandonnez & de la lumiere & de la grace de Dieu.

C'est à quoi ont travaillé il y a long-temps plusieurs Theologiens de la Compagnie : & voici comme ils s'y sont pris. Ils ont posé pour principe, que pour pecher il faut agir volontairement  
&



& librement, ce qui est vray à l'égard des pechez actuels. Mais ils ont ajouté, ce qui est tres-faux, qu'une action n'est point censée estre assez libre & volontaire pour rendre coupable celuy qui la fait, non seulement si on ne connoist ce que l'on a dessein de faire, mais si on n'a de plus la pensée que l'on feroit mal en le faisant. C'est ce qu'on comprendra mieux par un exemple. Lors qu'un Idolatre de la Palestine immoloit son enfant à Moloch, il sçavoit bien que c'estoit son enfant qu'il faisoit mourir, mais loin d'avoir la pensée qu'il faisoit mal en cela, il croioit faire une action heroïque de Religion. On demande donc si sçachant bien ce qu'il faisoit, mais ne sçachant pas qu'il faisoit mal, son action estoit suffisamment libre & volontaire pour estre peché. Ce feroit une heresie que d'en douter après ce qui est dit dans la sagesse de ces abominables sacrifices.

Cependant voicy ce que croient sur cela les Theologiens de la Compagnie. *Afin qu'une action soit volontaire, il faut qu'elle procede d'homme qui voie, qui sçache, qui penetre ce qu'il y a de bien & de mal en elle*: Voluntarium est, dit-on communement avec le Philosophe, quod fit à principio cognoscere singula in quibus est actio. Si bien que quand la volonté à la volée & sans discussion se porte à vouloir ou abhorrer, faire ou laisser quelque chose, avant que l'entendement ait pu voir, s'il y a du mal à la vouloir ou à la fuir, la faire ou la laisser, telle action n'est ny bonne ny mauvaise, d'autant qu'avant cette perquisition, cette vûe, ou reflexion de l'esprit dessus les qualitez bonnes ou mauvaises de la chose à laquelle l'on s'occupe, l'action avec laquelle on la fait n'est pas volontaire.

Rien n'est plus faux que cette doctrine. Elle est condamnée par les Philosophes payens de l'autorité desquels ils l'ont voulu appuier. Tous les méchans (dit Aristote dans le lieu même auquel ren-



voie le P. Bauny qui est le 3. de ses Morales) ignorent ce qu'ils doivent faire & ce qu'ils doivent fuir, & c'est cela même qui les rend méchans & vitiens. C'est pourquoy on ne peut pas dire que parce qu'un homme ignore ce qu'il est à propos qu'il fasse pour satisfaire à son devoir, son action soit involontaire. Car cette ignorance dans le choix du bien & du mal ne fait pas qu'une action soit involontaire, mais seulement qu'elle est viciueuse. L'on doit dire la même chose de celui qui ignore en general les regles de son devoir, puisque cette ignorance rend les hommes dignes de blâme & non d'excuse. Et ainsi l'ignorance qui rend les actions involontaires & excusables, est seulement celle qui regarde le fait en particulier & ses circonstances singulieres.

Ce même Philopophe enseigne cette même doctrine, qui est celle de tous les hommes raisonnables, dans le 7. livre du même ouvrage. Il distingue deux sortes de personnes qui pechent à l'égard des voluptez corporelles en s'y abandonnant contre la droite raison. Les uns qui s'y abandonnent en se laissant emporter par leurs passions, quoy qu'ils sçachent bien que c'est mal fait, & ce sont ceux qu'il appelle *ἀκρατεῖς*, comme estant foibles à l'égard de ces plaisirs. Les autres qui mettant leur bonheur dans la jouissance de ces voluptez, croient que c'est bien fait de les rechercher. Et ce sont ceux qu'il appelle *ἀκολάστες*, parce que c'est ce qui arrive à ceux qui ont esté mal élevez. Mais les Interprètes ont appelé les premiers *incontinentes*, incontinens, & les autres *intemperantes*, intemperans: ce qui n'exprime pas néanmoins si bien que les mots grecs ce qu'a voulu dire Aristote. Il dit que les premiers sont semblables à un Estat qui a de bonnes loix, mais qui ne les observe pas; & les derniers à un Estat qui observe ses loix, mais qui en a de méchantes: que les uns sont sujets à se repentir de ce qu'ils ont fait; ce qui



qui rend leur guerison plus facile : & que les autres ne se repentent point ; ce qui les rend incurables. Mais que conclut il delà ? Il en devoit conclure selon les Jesuites , que ces derniers ne péchent point en s'abandonnant aux plaisirs du corps , parce qu'ils ne croient point que ce soit mal fait de les rechercher ; estant au contraire persuadez que l'homme estant heureux en jouissant de ces plaisirs , c'est estre sage , que d'en jouir quand on le peut : Et qu'il n'y a que les premiers qui péchent , parce qu'ils sçavent que c'est mal fait de s'abandonner à ces voluptez. Mais Aristote suivant la lumiere du bon sens enseigne au contraire , que les derniers sont beaucoup plus méchans que les premiers , & qu'ils sont tout à fait vicieux ; au lieu que les autres ne le sont qu'à demy , parce que leur jugement n'est pas corrompu , & qu'il l'est dans les autres.

Tous les Peres après l'Ecriture établissent encore plus fortement cette importante regle de la morale contraire à l'erreur des Jesuites. Mais on se contentera de rapporter ce qu'en dit S. Augustin de la maniere du monde la plus claire & la plus decisive au liv. 1. de ses Retr. ch. 15 *Ceux qui pechent par ignorance , ne font leur action que parce qu'ils la veulent faire , quoy qu'ils pechent sans qu'ils veuillent pecher. Ainsi ce peché même d'ignorance ne peut estre commis que par la volonté de celui qui le commet , mais par une volonté qui se porte à l'action & non au peché ( voluntate facti , non voluntate peccati ) ce qui n'empêche pas néanmoins que l'action ne soit peché , parce qu'il suffit pour cela qu'on ait fait ce qu'on estoit obligé de ne pas faire.*

Mais comme il est fort ordinaire aux Theologiens de la Compagnie d'estre contraires à ce Saint, demeurant fermes dans leur fausse maxime , que les plus méchantes actions ne sont point de vrais pechez qui rendent coupables ceux qui les com-

met-



mettent s'ils ne sçavent pas qu'ils font mal en les faisant; outre l'avantage qu'ils en ont tire pour élargir la voie du ciel, ils s'en font encore servis à l'usage que j'ay dit, qui est de dédomager les pecheurs que Dieu abandonneroit à eux-mêmes, en leur faisant croire, qu'ils ne perdent pas tant qu'ils pourroient penser, lors qu'ils se trouvent privez des graces de Dieu,

Car comme ils font consister la grace, ou dans la lumiere qui éclaire l'esprit en lui faisant connoître ses devoirs, ou dans un bon mouvement qui touche & remue la volonté, ou dans une penlée actuelle qui applique en tems & lieu à considerer la bonté ou la malice de l'action qu'on va faire, par le moien du principe que je viens d'expliquer, ils ont trouvé moien de faire servir la privation de toutes ces differentes graces à la justification du pecheur: c'est à dire, à prouver que ce qu'il fait, quoi que mal en soy, ne lui est point imputé à peché.

Si Dieu laisse un pecheur dans ses tenebres, il sera dans l'ignorance de son devoir. Et dès là point de péché, & plus ses tenebres seront épaisses plus il sera innocent.

Si Dieu n'amollit point par sa grace cette dureté de cœur, qui se contracte par des habitudes inveterées, & qui fait qu'il y a tant de personnes à qui on peut appliquer ce que dit S. Paul, qu'ayant perdu tout sentiment & tout remords (*ἀπληγῆσθαι*) ils s'abandonnent à toutes sortes de dissolutions & de débauches, se laissant emporter à leurs passions; on peut juger de là qu'ils ne péchent point selon les Jesuites, parce que la passion, aussi bien que l'habitude, oste l'usage actuel de la raison: *Quia tam passio, quàm consuetudo, tollit actualem usum rationis.* C'est à dire, qu'elle empêche (ce qui est tres-vrai) que l'esprit ne s'applique à considerer le bien & le mal qu'il peut y avoir dans l'action que l'habitu-

de

Fili-  
tius.



de & la passion nous portent à faire. Ainsi c'est pour ces pécheurs endurcis une heureuse nécessité que celle qui vient de l'endurcissement de leur cœur. Ils ne pechent plus à force d'avoir contracté l'habitude & la nécessité du péché. Et ils peuvent faire impunément toutes sortes de crimes, parce qu'ils boivent l'iniquité comme l'eau, & qu'ils se sont mis en l'état dont parle S. Augustin : *Dum servitur libidini, facta est consuetudo; & dum consuetudini non resistitur, facta est necessitas.*

*Conf. lib.  
8. c. 5.*

Que si on considère cette sorte de grâces qui consiste dans une pensée actuelle qui applique en tems & lieu à considérer la bonté ou la malice de l'action qu'on a à faire, qui peut douter qu'il n'y ait une infinité de gens à qui elle manque, & qui ont mérité d'en estre privez par leur negligence à se donner à Dieu & à le prier. Ils sont donc bien obligez aux Jesuites qui les assurent que loin qu'il y ait à perdre pour eux, c'est au contraire un gain bien clair de n'avoir point reçu de Dieu cette pensée actuelle, parce que ne l'ayant point reçue ils ont eu la satisfaction de jouir d'un plaisir défendu, ou de profiter d'un avantage injuste, sans avoir commis de péché pour lequel ils puissent craindre d'estre punis.

Cette méchante doctrine, que quoi que l'on fasse on ne pèche point, si on ne sçait que ce que l'on fait est mauvais, avoit esté censurée par la Sorbonne en 1641. en ces termes. *Hæc propositio falsa est, viamque aperit ad excusandas excusationes in peccatis.* Par celle de Louvain en 1657. en ceux-cy. *Est contra communia Religionis christiana principia, & innumera etiam immanissima peccata excusat cum pernicie animarum.* Par l'Eglise de Sens en 1658. dans la censure de l'Apologie pour les Casuistes; *Hæc propositiones . . . . Scripturis, Patribus, fidelium precibus manifestè adversantur, & ad excusanda gravissima quaque scelera promptam defensionem sup-*  
pedi-



*peditant.* Et par celle de Paris en la même année dans son jugement sur le même livre. *Hac doctrina est falsa, erronea, scandalosa, contraria sanctæ Scripturæ, Patribus & sanæ Theologiæ, quæ peccata per ignorantiam agnoscit, excusationes peccantibus ad illorum perniciem suppeditat, & Christianos ad negligendam salutis scientiam impellit.* On sçait assez qu'elle a esté en horreur en ces tems-là à toutes les personnes de piété; mais cela n'a pas empêché que les Jesuites n'y soient toujours demeurez tres-fortement attachez, jusques-là qu'en 1683. ils firent courir dans les Pays-bas un livret sous le nom d'Ulricus Jonson, où ils assurent hardiment, que tous les Theologiens enseignent, si on en excepte un petit nombre, *Ad peccandum formaliter requiri notitiam malitiæ.*

Et je viens d'apprendre que les Jesuites Missionnaires dans les Provinces Unies s'y servent d'une espece de Catechisme intitulé, *Instructio ad primam communionem*, qui a déjà esté imprimé huit fois à Anvers, où ils donnent pour maxime à ceux qui s'examinent sur les pechez de leur jeunesse, qu'ils ne se doivent croire coupables que quand ils ont connu que ce qu'ils faisoient estoit peché: *Nemo enim peccat, disent-ils, nisi quatenus scit & intelligit malitiam peccati.* Car on ne pèche, que quand on sçait & que l'on comprend que ce qu'on fait est peché. Comme ils font les mêmes par tout, ils ont enseigné la même doctrine dans leur College d'Aix en Provence au mois de Juillet 1686. dans une These, dont voici les dernieres paroles: *Conscientia circa illicitum intrepida excusat à peccato.*

Mais c'est dans la These de Dijon, qu'ils ont tiré de ce principe là tout ce qu'on en devoit tirer, en raisonnant consequemment pour enfanter l'heresie que l'on denonce maintenant à l'Eglise. Et c'est ce que nous avons à faire voir dans l'article suivant.

A R-



## ARTICLE III.

*Que c'est de la Doctrine des Jesuites expliquée dans l'article precedent, que ceux de Dijon ont tiré la nouvelle heresie que l'on denonce à l'Eglise.*

**I**L faut donner cette louange au Jesuite de Dijon auteur de la These, que sa distinction du peché en *Philosophique & Theologique*, & ce qu'il dit de l'un & de l'autre, est tres-bien fondé dans la doctrine de la Compagnie que nous avons expliquée dans l'article precedent. Car voici comme il a démêlé cette matiere mieux qu'aucun Jesuite n'avoit fait avant lui. Ce qu'on ne dit ni en devinant ni par conjecture, mais parce qu'on a entre les mains les Ecrits qu'il a dicté à ses écoliers, & qui contiennent les fondemens de sa These.

Il est certain qu'une même action, comme celle d'un fils qui empoisonne son Pere pour avoir son bien, est contraire à la droite raison, & qu'elle est aussi défendue par la loy de Dieu. Et on ne peut douter aussi que cet empoisonnement d'un pere par son fils ne soit un peché contre les bonnes mœurs, c'est à dire une action humaine qui rend blâmable & punissable celui qui la commet, non seulement entant qu'on la considere par rapport à la loi de Dieu qui l'a défendue, mais aussi quand on ne la regarde que comme contraire à la droite raison. Car toutes les nations de la terre ou qui ne connoissoient point Dieu, ou qui ignoroient que Dieu eust rien commandé ou défendu aux hommes, n'ont pas laissé de regarder une telle action comme un peché detestable & digne des plus grands chatimens. Il est certain encore que cette action est un peché, parce qu'elle est contraire à la loy de Dieu.

J'ay



J'ay donc eu raiſon de diſtinguer deux ſortes de pechez , d'appeller l'un *Philoſophique* & l'autre *Theologique*, & de définir le philoſophique , une *action humaine contraire à ce qui convient à la droite raiſon & à la nature raiſonnable* : Et le Theologique , une *libre & volontaire transgreſſion de la loy de Dieu*.

On dira peut-eſtre que cette diſtinction eſt inutile ne pouvant y avoir de peché Philoſophique qui ne ſoit auſſi Theologique , parce qu'il n'y a point d'action humaine contraire à la droite raiſon, qui ne ſoit auſſi défendue par la loi de Dieu.

C'eſt, je l'avoue, ce que doivent dire ceux qui enſeignent contre le ſentiment commun de nos Theologiens, qu'une action humaine eſt ſuffiſamment volontaire à l'égard du peché, quand elle eſt volontaire *voluntate facti*, quoi qu'elle ne le ſoit pas, *voluntate peccati*, comme dit S. Auguſtin : c'eſt à dire qu'il ſuffit de faire volontairement & avec advertance de raiſon, ce qui de ſa nature eſt peché, quoi que l'on ne ſçaſſe pas qu'il ſoit peché ou que l'on n'y penſe pas. Car ils doivent dire conſéquemment, qu'aſſin que l'action de ce meurtrier de ſon pere puiſſe eſtre un peché Theologique, c'eſt à dire une libre & volontaire transgreſſion de la loi de Dieu, il ſuffit qu'il ait volontairement commis une action deteſtable que Dieu a défendue, ſoit qu'il ait ſçu ou qu'il n'ait pas ſçu que Dieu l'a défendue. Mais il eſt clair que nous devons dire tout le contraire en ſuivant cette maxime reçue dans nos écoles : *Ad peccatum formale requiritur notitia malitia*. Car que peut-on répondre à cet argument :

Aſſin qu'un homme ait peché il ne ſuffit pas qu'il ait fait volontairement une action qui de ſoy-même eſt un peché, mais il faut de plus qu'il ait ſçu que c'eſtoit un peché. Aſſin donc auſſi que ce meurtrier ſoit cenſé avoir offenſé Dieu en violant volontai-  
re



rement sa loy, il ne suffit pas que le meurtre qu'il a commis ait esté défendu par la loy de Dieu, il faut de plus qu'il ait connu cette défense, & qu'y aiant pensé avant que de le commettre, il n'ait pas laissé de le commettre. Autrement on ne pourra pas dire, que ç'a esté *une volontaire transgression de la Loy de Dieu.*

Or ce qui est un peché & n'est point un peché Theologique, est seulement un peché Philosophique. Il peut donc y avoir des pechez tres-enormes, qui ne sont point Theologiques, mais seulement Philosophiques. Et j'ay eu raison de remarquer que ce sont tous les crimes, de quelque nature qu'ils soient & quelques execrables qu'ils puissent estre, qui se commettent par ceux ou qui ne connoissent point Dieu ou qui ne pensent point à Dieu en les commettant, Car comment pourroit-on penser en commettant quelque peché, qu'il a esté défendu par la loy de Dieu, quand on ne connoît point Dieu, ou qu'on ne sçait point que Dieu ait rien défendu ou commandé aux hommes; & quand on ne seroit pas privé de toute connoissance de Dieu, si neanmoins on n'y pensoit point, parce qu'on ne seroit occupé qu'à satisfaire sa passion, ce qui est tres-ordinaire, il est visible qu'on n'auroit pas aussi pensé à la défense qu'il auroit faite de commettre cette action. On n'auroit donc pu pecher que philosophiquement, par la pensée qu'on auroit eue que ce que l'on faisoit avoit quelque chose de contraire à la droite raison: ce qui se peut rencontrer dans les personnes les plus destituées de la connoissance de Dieu, sans laquelle il n'y a point de pechez Theologiques.

Il est vray que les consequences que j'ay tirées de là, pourront surprendre beaucoup de personnes, & scandaliser des esprits foibles & scrupuleux. Mais on ne peut douter qu'elles ne soient vraies, supposé la verité de ce que je viens d'établir confor-



formement à la doctrine commune de nos Ecoles.

La 1. est que les pechez philosophiques, c'est à dire tous les pechez que commettent ceux qui ne connoissent point Dieu ou ne pensent point actuellement à Dieu en les commettant, ne sont point des offenses de Dieu : *Peccatum philosophicum, quantumvis grave, in illo qui vel Deum ignorat, vel de Deo actu non cogitat, non est offensa Dei.* Cela est clair suivant ce que je viens de dire. Car puis qu'une action humaine n'est jamais peché, quand on ne connoît pas qu'elle est peché, il faut aussi qu'une action humaine ne soit pas une offense de Dieu, quand on ne connoît pas que c'est une offense de Dieu. Or celui qui ne connoît point Dieu, ou qui ne pense point à Dieu en commettant quelque peché, n'a pu connoître en le commettant que ce fust une offense de Dieu. C'est comme j'ai prouvé cette consequence dans les écrits que j'ay dictez : *Sicut actus humanus numquam est malus sublata cognitione malitia ; sic nunquam est offensa Dei, si non agnoscatur esse offensa Dei.*

La 2. consequence est, qu'un peché philosophique n'est pas un peché mortel qui rompe l'amitié de l'homme avec Dieu : *Non est peccatum mortale dissolvens amicitiam Dei.* Car supposé qu'un homme ait esté fait ami de Dieu par le baptême qu'il auroit reçu avant l'usage de la raison, il ne pourroit cesser d'estre aimé de Dieu qu'en offensant Dieu. Or le peché philosophique n'est point une offense de Dieu, comme on le vient de montrer. Il ne peut donc pas estre un peché mortel qui fasse perdre l'amitié de Dieu.

La 3. consequence est qu'un peché philosophique ( c'est à dire tout peché, quelque grief qu'il puisse estre, commis par celui qui ne connoît point Dieu ou qui ne pense point actuellement à Dieu ) ne merite point une peine éternelle : *Non est aeterna poena dignum.* Car ce qui fait qu'un peché



ché mortel Theologique merite une peine éternelle, est que Dieu qui est infiniment grand est grièvement offensé par le peché mortel. Or celuy qui ne connoît point Dieu, ou qui n'a point penié à Dieu en faisant une mechante action, n'ayant point offensé Dieu ne l'a point grièvement offensé. Il n'a donc point merité par cette mechante action d'être éternellement puni.

On se trompe donc si on s'imagine, que les fornications, les adulteres, les impudicitez les plus monstreuses, les empoisonnemens, les assassinats & les vengeances les plus cruelles, meritent toujours d'estre punis par le feu éternel de l'enfer, qu'ils soient toujours des offenses de Dieu, & fassent toujours déchoir de la grace ceux qui seroient en grace avant que de les commettre. Il faut distinguer. Si ceux qui font ces méchantes actions ont ieu & ont pensé en les faisant que Dieu les a severement defendues, on ne peut nier qu'ils n'aient offensé Dieu, qu'ils n'aient merité d'estre éternellement punis, & qu'ils ne soient déchus de la grace, s'ils y estoient auparavant. Mais s'ils n'ont point actuellement penié à Dieu en commettant ces crimes, n'estant occupez que de l'objet de leur passion, ce qui est tres-ordinaire; ou si ce sont des personnes privées de la connoissance de Dieu (comme l'ont esté une infinité de payens dans l'un & dans l'autre monde avant la publication de l'Evangile) leurs pechez alors n'estant que philosophiques, quelques griefs qu'ils puissent estre, ne sont point offenses de Dieu, ils ne meritent point la peine éternelle, & ils ne feroient point déchoir de l'estat de grace, ceux qui y auroient esté auparavant.



## ARTICLE IV.

*Combien la doctrine des Jeſuites expliquée dans l'article précédent eſt abominable & contraire à l'Ecriture. De la 1. Impieté : Qu'on ne commet que des pechez Philoſophiques, quand on ne connoît point Dieu.*

ON voit aſſez que ce que je viens de dire dans l'article précédent n'eſt point une ſimple conſequence tirée de ce que j'ay fait voir dans le premier avoir eſté publiquement enſigné par les Jeſuites de Dijon, mais que c'eſt la propoſition même de leur Theſe reduite à ſon principe, propoſée avec plus d'étendue, & appliquée à des exemples particuliers : ce qui n'y changeant rien, la rend ſeulement plus claire, & proportionnée à l'intelligence de toutes les perſonnes de bon ſens. Et il n'en faut pas davantage ce me ſemble, pour en faire avoir del'horreur à tout le monde. Il ne ſera pas néanmoins inutile de faire voir combien l'Egliſe eſt obligée de reprimer l'audace de cette vaine philoſophie, qui oſe s'élever contre les oracles du S. Eſprit.

*Pſeau.  
78. 6.  
Jerem.  
19. 25.*

Toute l'Ecriture eſt pleine des témoignages de la colere de Dieu contre les peuples qui ne le connoiſſoient point. Ce que David & Jeremie diſent d'eux par forme d'imprecation : *Effunde iram tuam ingentes qua te non noverunt, & in regna qua Nomen tuum non invocaverunt* ; n'eſt que pour marquer combien Dieu avoit ſujet d'eſtre offenſé des crimes de ces nations infidelles. Ils les regardoient donc comme des outrages faits à ſa ſainteté & à ſa juſtice. Car Dieu eſtant incapable des paſſions humaines, ce que l'Ecriture appelle ſa colere eſt la regle de ſa ſageſſe, qui ne peut laiſſer impunis les de-

regle-



reglemens des hommes, qui degenerent d'autant plus de la dignité de leur nature par la malice de leur volonte, qu'ils sont dans une plus grande ignorance de Dieu & de sa loy.

C'est ce que nous apprenons de S. Paul dans l'Epistre aux Ephesiens, où il marque en divers endroits ce qu'on doit juger des Payens avant qu'ils eussent reçu la connoissance de Dieu par la predication de l'Evangile : *Souvenez-vous*, leur dit-il, *qu'estant gentils vous n'aviez point de part au Messie*, Eph. 2. *vous estiez entierement separez de la Societé d'Israël*, 11. *vous estiez étrangers à l'égard des alliances divines*, *vous n'aviez point d'esperance des biens promis*, & *vous estiez sans Dieu en ce monde*. Il décrit aussi plus bas ce que cette ignorance de Dieu produisoit dans ces gentils : *Je vous conjure par le Seigneur*, Eph. 4. *de ne vivre plus comme les autres nations qui suivent* 17. *dans leur conduite la vanité de leurs pensées*, *qui ont l'esprit plein de tenebres*, *qui sont entierement éloignez de la vie de Dieu à cause de l'ignorance où ils sont*, & *de l'aveuglement de leur cœur*; *qui ayant perdu tout remords & tout sentiment s'abandonnent à la dissolution*, *pour se plonger avec une ardeur insatiable en toutes sortes d'impuretez*. Et pour monstrier que les crimes de ces payens ne laissoient pas d'estre de veritables offenses de Dieu qui attiroient sa colere sur eux, quoy qu'ils ne le connussent pas; voulant porter les Chrestiens à ne point tomber dans les pechez qui excluent de l'heritage du Ciel, il leur presente : *Que c'est pour ces choses là, que la colere de Dieu est tombée sur les incredules*. PROPTER HAC ENIM VENIT IRA DEI IN FILIOS DIFFIDENTIA.

L'Apostre se sert encore dans la 1. Epistre aux fidelles de Thessalonique de ce même exemple des payens pour les détourner des pechez d'impureté : *Que chacun de vous*, dit-il, *sçache posseder le vaisseau de son corps saintement & honnestement*, 1. Thes. 4. 4. *& non point en suivant les mouvemens de la concupiscence*, comme



comme les payens qui ne connoissent point Dieu. Aiant donc toûjours conndere les gentils comme n'ayant point connu Dieu, *sicut gentes qua ignorant Deum*, il ne laisse pas de dire generalement dans l'Epistre aux Romains, que les crimes qu'ils auront commis seront punis de Dieu de la même peine que ceux des Juifs à qui il s'estoit fait connoître, c'est à dire de la damnation éternelle. *L'affliction & le desespoir accablent l'ame de tout homme qui fait le mal, premierement du Juif, & puis du Gentil. . . . Et ainsi tous ceux qui ont peché sans la loy periront sans la loy, & tous ceux qui ont peché sous la loy, seront jugez par la loy.* C'est donc une heresie manifeste, de iouter comme font les Jesuites à la face de l'Eglise, que quelques pechez que commettent en suivant leurs passions, ou d'impureté, ou de vengeance, ou d'avarice, ceux qui ne connoissent point Dieu, ce ne sont que des pechez *Philosophiques* qui ne sont point offensés de Dieu, & ne meritent point la peine éternelle : *Qua non sunt offensa Dei, nec merentur poenam eternam.*

Cette même erreur si favorable aux Athées, n'est pas condamnée moins expressement par la bouche de JESUS-CHRIST dans l'Evangile. Il y parle en deux endroits du jugement general, qui decidera de l'un ou l'autre des deux estats, où demeureront tous les hommes pendant toute l'éternité selon qu'ils auront fait de bonnes ou de méchantes actions. Il est dit dans l'un : *Le temps viendra que tous ceux qui sont dans les sepulchres entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui ont fait de bonnes œuvres en sortiront pour ressusciter à la vie, comme ceux qui en auront fait de mauvaises en sortiront pour resusciter à leur condamnation.* Or il nous marque dans l'autre endroit quelle sera cette condamnation. Car après avoir dit : *Que toutes les nations de la terre estant assemblées devant luy, il separera les uns d'avec les autres &*

Joan. 5.  
28.

Matth  
25. v.  
32. 33.

il



il mettra les brebis à sa droite & les boucs à sa gauche : il conclut par ces paroles : *Et ibunt hi in supplicium aeternum, justi autem in vitam aeternam.* Ibid. v, 46.  
CEUX-CY, (c'est à dire ceux qu'il aura mis à sa gauche) s'en iront dans le supplice éternel, & les justes (qu'il aura mis à sa droite) dans la vie éternelle.

Que pouvez-vous dire à cela, mes Reverends Peres, qui avez souffert qu'on ait enseigné à Dijon cette abominable doctrine, que ceux qui ne connoissent point Dieu, ne commettent que des péchez Philosophiques qui ne meritent point de peine éternelle? Vous ne pouvez nier ce que nous assure S. Paul, qu'avant l'avenement de J. C. Dieu avoit laissé marcher toutes les nations dans leurs voies, n'ayant donné qu'à un seul peuple la connoissance de son nom & de sa loy : ce qui fait dire au Prophete Roy : que Dieu estoit connu dans Israël : *Notus in Judæa Deus* ; mais qu'il n'avoit pas fait la même grace aux autres nations, & ne leur avoit pas fait connoître ses jugemens : *Non fecit taliter omninationi, & judicia sua non manifestavit eis.* Il en est de même depuis l'avenement du Sauveur à l'égard de tant de vastes pays, où il n'a esté prêché que depuis deux siecles, & de tant d'autres où il ne l'a point encore esté. Où mettez-vous donc cette infinité de personnes qui n'ayant point connu Dieu, ont commis beaucoup de péchez & souvent très-énormes, que vostre nouvelle Theologie prétend n'avoir esté que Philosophiques? Seront-ils de ceux que JESUS-CHRIST dit, qui sortiront de leurs tombeaux *in resurrectionem vitæ* ; ou de ceux qui en sortiront *in resurrectionem judicii*? Il faut qu'ils soient des uns ou des autres. Car c'est le partage que JESUS-CHRIST nous assure qu'il fera de tous les hommes, lors qu'il les fera tous sortir de leurs sepulchres pour les faire comparoître devant luy au jugement dernier. De quelque costé que vous les placiez, vous ne sçauriez éviter d'estre condam-



damnez d'impieté ; ou en mettant à la droite de JESUS-CHRIST parmi les justes qui doivent jouir de la vie éternelle, toutes sortes de scelerats, fornicateurs, adulteres, abominables, empoisonneurs, assassins, pourvu qu'ils n'aient pas connu Dieu : tels qu'ont esté certainement, les Caligula, les Nerons, les Domitiens, les Heliogabales, & semblables monstres en impureté & en cruauté ; ou en prétendant ; que quoi qu'ils ne puissent estre mis qu'à la gauche de JESUS-CHRIST parmi ceux qui ont fait beaucoup de mal, n'ayant péché néanmoins que contre la droite raison, & non contre la loy de Dieu qu'ils n'ont pas connue, ils ne pourroient qu'injustement estre envoieez en enfer pour y estre punis d'un supplice éternel, quoi que JESUS-CHRIST y condamne expressement tous ceux que leurs péchez auront fait mettre à la gauche au rang des boucs : *Et ibunt hi in supplicium aeternum.*

Nous voions dans l'Apocalypse la damnation des méchans representée sous l'image d'un étang brulant de feu & de souffre, qui est appelé leur seconde mort : Et Dieu marque en ces termes ceux qui y seront jettez, après avoir parlé de la recompense des bons : *Celuy qui sera victorieux possederat toutes ces choses, & je seray son Dieu & il sera mon fils. Mais pour ce qui est des timides & des incredules, des abominables, & des homicides, des fornicateurs, des empoisonneurs, des idolatres, & de tous les menteurs, leur partage sera dans l'étang brulant de feu & de souffre, qui est la seconde mort.* On doit entendre par les *timides* ceux qui manquent à leur devoir par la crainte des maux temporels ; & par les *menteurs*, les trompeurs & les parjures ; & par les *abominables*, ceux que S. Paul marque à la fin du verset 9. selon le grec du ch. 6. de la 1. aux Corinthiens, & contre quoy il parle avec tant de force dans le 1. chap. de l'Ep. aux Romains. Or rien n'estoit plus commun parmi les payens que ces



ces abominations, aussi bien que les fornications, les adulteres, & les autres pechez d'impureté. Puis donc que le même S. Paul nous assure qu'ils ne connoissoient point Dieu, *sicut gentes quæ ignorant Deum* : & qu'il n'est pas moins certain, qu'ils n'avoient aucune connoissance d'une loy de Dieu qui eust defendu ces crimes, d'où vient que saint Paul dit d'eux ; *Qui sine lege peccaverunt sine lege peribunt*, il faut que les Jesuites prétendent en suivant la nouvelle découverte de leurs Theologiens de Dijon, que quand Dieu dit dans l'Apocalypse que les fornicateurs, les abominables, les homicides, les empoisonneurs, & le reste, seront jettez dans l'étang brulant de feu & de souffre qui est la seconde mort, il en faut excepter une infinité de payens & d'autres athées qui ont pû estre tout cela, sans pouvoir estre avec justice jettez dans cet étang de feu ; par ce que leurs péchez n'ayant esté que Philosophiques, n'ont point merité la seconde mort, qui est la damnation éternelle.

Un exemple illustre fera sentir aux plus endormis ce qu'on doit juger de cette doctrine. Quand Neron faisoit empoisonner le fils de son pere adoptif, qu'il faisoit noier sa mere, qu'il condamnoit à la mort les plus honnestes gens du Senat, qu'il deshonorait la nature en contractant publiquement un mariage abominable, qu'il bruloit une grande partie de Rome pour représenter plus au naturel la prise de Troie, & qu'il attribuoit cet incendie aux chrestiens pour assouvir sa cruauté par leurs supplices, ce seroit une folie de s'imaginer qu'il eust commis ces crimes en pensant actuellement à Dieu qu'il ne connoissoit point. Et par consequent selon cette nouvelle doctrine des Professeurs en Theologie de la Compagnie de Jesus, tous ces péchez n'auront esté que Philosophiques, pour lesquels il n'aura point merité d'estre damné. On peut même douter selon ces Pe-



Hier.  
Ep. ad  
Ctesiphontem.

res, s'il est en enfer; puis qu'apparemment il n'en a jamais commis d'autres. Y eut-il jamais occasion où on pût mieux appliquer ces paroles d'un ancien Pere : *Sententias vestras prodidisse, superasse est. Patet prima fronte blasphemia. Non necesse habet convinci quod sua statim professione blasphemum est.*

## ARTICLE V.

*De la 2. Impieté. Qu'on ne commet que des pechez Philosophiques, lors qu'on ne pense point actuellement à Dieu.*

**N**ous n'avons encore examiné que le premier membre de la Proposition capitale de la These des Jesuites, qui est que ceux *qui ignorent Dieu* ne sont point capables de commettre des pechez *Theologiques* qui les puissent damner; mais seulement des *Philosophiques* qui ne meritent point de peine éternelle.

Il nous reste à examiner le 2. membre, qui est que ceux mêmes qui connoistroient Dieu, ne commettent point de pechez *Theologiques* capables de les damner, si en faisant quelque mauvaise action ils ne *pensent actuellement à Dieu*. Car, si on en croit cette These, quelque contraire qu'un peché puisse estre à la nature & à la droite raison, parricide, inceste, bestialité, &c. il ne peut estre que *Philosophique*, non seulement quand il est commis par celui qui ne connoist pas Dieu, *qui Deum ignorat* (c'est le 1. membre) mais aussi lors que celui qui le commet ne pense point actuellement à Dieu, *qui de Deo actu non cogitat*: c'est le second.

Ce dernier va bien plus loin que le premier, sur tout à l'égard de ceux qui vivent parmi les chrestiens, & qui le font par le batême. Car il y en a peu



a peu qui soient entierement privez de la connoissance de Dieu ; mais il y en a bien plus dans la corruption de ces derniers siecles, qui n'ayant eu qu'une mechante éducation, qui n'a mis ni dans leur esprit ni dans leur cœur aucun sentiment de pieté, n'ont garde de penser actuellement à Dieu dans les pechez qu'ils commettent pour satisfaire leur passion dominante ; ou d'ambition, ou d'avarice, ou de voluptez criminelles : puisqu'on peut dire au contraire qu'une des plus grandes sources de leurs desordres est l'oubli de Dieu, & l'habitude qu'ils ont contractée de n'y point penser, ne se conduisant, comme les bestes, que par ce qui frappe leurs sens.

On en peut juger par ce que l'Ecriture dit des Israélites. Il y en avoit peu qui ne connussent Dieu. L'idolatrie même, lors qu'ils y estoient le plus plongez, n'effaçoit pas entierement en eux la connoissance du vrai Dieu, mais les portoit à en adorer d'autres. Cependant un des principaux caracteres que David donne des méchants qui se trouvoient parmi ce peuple, est qu'ils oublioient Dieu, qu'ils n'y pensoient point, & c'est à cet oubli, & à ce <sup>Pseau. 9.</sup> défaut de penser à Dieu qu'il attribue la corruption <sup>10.</sup> de leur vie : *Le méchant, dit-il, aigrit le Seigneur. La grandeur de sa colere fera qu'il ne s'en mettra pas en peine. Le souvenir de Dieu est banni de toutes ses pensées (non est Deus in conspectu ejus) ses voies sont souillées en tout temps. Vos jugemens sont effacés de devant ses yeux.* C'est à dire qu'il n'y pense point, & n'y fait point de réflexion. Mais ce saint Prophete croit-il, que cet oubli de Dieu, mette de tels pecheurs à couvert de sa colere, comme s'ils ne l'offensoient point, parce qu'ils péchent sans penser à lui ? Il témoigne bien le contraire, lors que dans un autre Pseaume apres leur <sup>Pseau.</sup> avoir representé les reproches que Dieu leur fera <sup>49. 22.</sup> dans son jugement. *Entendez cecy (leur dit-il)*



*vous QUI OUBLIEZ DIEU, de peur qu'il ne vous entraîne au supplice, & que personne ne vous puisse arracher de ses mains.*

Voici un exemple de deux infignes pecheurs d'entre ce peuple. On ne peut gueres s'imaginer de crime plus noir ni plus honteux que celui des deux Vieillards qui voulurent corrompre la chaste Suzanne, en la menaçant de la faire mourir comme une adulateur, si elle ne consentoit à leurs infames desirs. Cependant si on s'en rapporte à cette nouvelle opinion des Jesuites, leur crime n'aura esté qu'un peché *Philosophique* qui n'aura point mérité l'enfer. Car l'Ecriture marque expressement, *qu'ayant conçu une ardente passion pour elle, leur esprit fut perverti, & ils détournèrent leurs yeux pour ne point voir le ciel, & pour ne se point souvenir des justes jugemens de Dieu.* C'est la disposition où ils estoient, lors qu'ils estoient attentifs à observer le temps où ils pourroient trouver Suzanne seule. Il est donc cent fois plus probable qu'ils ne penserent point à Dieu, quand ayant trouvé l'occasion qu'ils cherchoient ils la presserent de se rendre à leur desir.

On ne peut douter qu'il n'en soit de même d'Ammon lors qu'il viola sa sœur, & d'un des enfants de Juda, lors qu'il faisoit ce que l'Ecriture appelle une chose détestable; & de ces brutaux de la tribu de Benjamin, dont l'histoire est rapportée à la fin du livre des Juges.

On ne peut aussi douter que la même chose n'arrive à un grand nombre de Chrestiens, qui quoi qu'ils n'aient pas perdu toute connoissance de Dieu, vivent dans une telle negligence des choses de leur salut, qu'il n'y en a gueres qui ne püssent jurer qu'ils n'ont point commis de pechez mortels qui meritent la damnation, si pour en commettre il est nécessaire *de penser actuellement à Dieu* en les commettant.

C'est



C'est donc un paradoxe tout à fait impie de vouloir qu'un nombre prodigieux de méchants chrétiens, qui commettent tous les jours beaucoup de fort grands pechez sans penser à Dieu, en suivant leurs passions ou leurs mauvaises habitudes, tirent un si grand avantage de s'estre accoutumés à oublier Dieu, & à n'y point penser: ou que leurs crimes quelques frequens & enormes qu'ils puissent estre, ne sont que des pechez philosophiques dont Dieu n'est point offensé, & qui ne meritent point la damnation éternelle.

Mais si on fait une attention particuliere aux pechez d'omission, on avouera pour peu qu'on ait de bonne foy, que selon cette nouvelle Theologie du peché Philosophique il est rare qu'ils puissent damner les gens du monde quoi que leur vie en soit toute pleine. Car bien loin que ceux qui manquent à leurs principaux devoirs le fassent en pensant que Dieu les y oblige, qu'au contraire ils n'y manquent ordinairement que parce qu'ils n'y pensent point. Il y a par exemple des riches avarés qui en dix ans ne feront pas une aumône considerable, qui ne contribueront pas à faire subsister une seule pauvre famille, ou à tirer de misere de pauvres orphelins, des malades, des prisonniers. Il faut renoncer à l'Evangile ou reconnoistre qu'il n'en faut pas davantage pour attirer sur eux cette terrible sentence: *Discedite à me maledicti in ignem aeternum*: Retirez vous de moy maudits & allez au feu éternel. Mais les Jesuites de Dijon & leurs confreres qui ne trouvent point à redire à leur doctrine, leur fournissent de quoy appeller de cette sentence. Car il ne seroit pas juste, pourront-ils dire, de nous envoyer au feu éternel pour des pechez qui ne meritent pas de peine éternelle. Or vous sçavez, Seigneur, que quand nous avons manqué à vous rendre ces assistances en la personne des pauvres, à donner à manger à ceux qui



avoient faim & à boire à ceux qui avoient soif , à vestir & à loger ceux qui avoient besoin d'habits ou de logement , à visiter les malades & les prisonniers, nous n'y avons pas manqué en pensant à vous, mais par une grande attache à nostre bien qui a esté cause que nous n'avons pensé qu'à nous enrichir. Nous avouons qu'en cela nous avons peché, mais nostre peché n'estant que *Philosophique* ne merite pas une peine éternelle.

Il faut de plus considerer, qu'on peut *penfer* *actuellement à Dieu*, en faisant quelque action, en deux manieres : ou en pensant qu'elle luy déplaist, & qu'il l'a défendue; ou en pensant seulement qu'elle regarde Dieu, mais en croiant si peu qu'il en sera offensé, qu'on croit au contraire qu'elle luy est agreable. Or ce n'est pas la seconde de ces deux manieres de penser à Dieu, qui peut faire que cette action soit un peché Theologique tel qu'il est defini dans la These de Dijon : *Transgressio libera divina legis*. Cela est clair par le raisonnement de l'auteur de cette These que j'ay déjà rapporté : *Sicut actus humanus nunquam est malus sine cognitione malitia ; sic nunquam est offensa Dei , si non agnoscatur esse offensa Dei*. Car celuy qui ne pense actuellement à Dieu en faisant quelque action, qu'en croiant qu'elle lui sera agreable, ou en ne pensant point du tout qu'elle luy sera désagreable, ne connoist point en la faisant que Dieu en sera offensé. Elle ne peut donc point estre offense de Dieu dans la nouvelle Theologie du peché Philosophique. Or voici ce qui s'ensuit de là.

Joan.  
16. 2.

I. JESUS-CHRIST prédit à ses Apostres : *Que les Juifs les chasseroient de leurs Synagogues , & qu'ils croiroient tous en les faisant mourir , faire un sacrifice agreable à Dieu*. Ils n'auroient donc commis en cela, selon ces nouveaux Docteurs, que des pechez Philosophiques, dont Dieu n'auroit point esté offensé, & pour lesquels ils n'auroient pû estre dam-



damnez avec justice. Or c'est ce que l'on ne peut dire sans heresie ; parce que rien n'est plus contraire au jugement qu'en porte S. Paul dans sa 1. Epistre aux fideles de Theſſalonique : *Vous avez souffert, leur dit-il, les mêmes persecutions de la part de vos concitoyens, que ces Eglises ont souffertes de la part des Juifs, qui ont tué même le Seigneur JESUS, & leurs Prophetes, qui nous ont persecutez, qui ne plaisent point à Dieu, & sont ennemis de tous les hommes ; qui nous empêchent d'annoncer aux gentils la parole qui les doit sauver, pour combler ainsi la mesure de leurs pechez. Car la colere de Dieu est tombée sur eux pour les accabler jusques à la fin.*

2. On peut juger encore quel peché c'a esté aux Juifs de persecuter les Predicateurs de l'Evangile, quoi qu'ils s'imaginassent ne rien faire en cela que de fort agreable à Dieu. En joignant ce qui est dit sur cela dans les Actes avec ce qui en avoit esté dit dans l'Evangile. La parole de Dieu, dit S. Luc dans les Actes, se répandoit dans tout ce pays-là. Mais les Juifs aiant animé des femmes DEVOTES & de qualité, & les principaux de la Ville, exciterent une persecution contre Paul & Barnabé, & les chasserent de leur pays. Alors Paul & Barnabé secouerent contre eux la poussière de leurs pieds & vinrent à Icone. Ce que S. Luc a remarqué de ces femmes devotes, *mulieres religiosas*, nous fait assez entendre, que cette persecution n'avoit esté excitée par ces Juifs contre les Apostres que par un zele de Religion, & qu'ainsi ils voioient accomplir ce que JESUS-CHRIST leur avoit prédit, que ceux qui les persecuteroient croiroient faire une chose agreable à Dieu. Voions donc si JESUS-CHRIST nous a fait entendre qu'ils ne feroient en cela que des pechez Philosophiques dont Dieu ne seroit point offensé. Lors, dit-il que quelqu'un ne voudra pas vous recevoir, ny écouter vos paroles, en

1. Theſſ.

2.

Act. 3.

49.

Matth.

10. &

Luc. 10.

for-

B 5



sortant de cette maison ou de cette ville secouez la poussiere de vos pieds. Je vous dis en verité qu'au jour du jugement, Sodome & Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville-là. Est-ce que les Jesuites pretendront que les habitans de Sodome & de Gomorrhe n'ont point fait aussi de pechez Theologiques qui aient merité l'enfer?

1. Tim.

1. 12.

Gal. 1.

13.

Act. 26.

3. S. Paul dit deux choses de luy-même : l'une qu'il a esté un blasphemateur, un persecuteur, & un outrageux ennemi de l'Eglise de JESUS-CHRIST, qu'il l'avoit persecutée avec un excès de fureur, qu'il avoit mis en prison plusieurs des Saints, en aiant reçu le pouvoir des Princes des Prestres; que lors qu'on les faisoit mourir il y avoit donné son consentement; qu'il les tourmentoit pour les faire blasphemer, & qu'estant transporté de fureur contre eux, il les persecutoit jusques dans les villes estrangeres. L'autre chose qu'il dit, est que c'estoit un zele demesuré pour la tradition de ses peres qui luy avoit fait ravager l'Eglise de Dieu: Et qu'avant sa conversion, il n'y avoit rien qu'il ne crût devoir faire contre le nom de JESUS de Nazareth. Il faut donc que les Jesuites pretendent que S. Paul s'est bien trompé, n'ayant pas connu, que ces pechez qu'il a tant exaggez, & dont il nous a donné une si terrible idée, ou n'estoient rien, ou estoient fort peu de chose, parce qu'ayant cru ne rien faire de desagreable à Dieu, où il n'avoit point peché, ou il n'avoit peché que philosophiquement: & ainsi n'avoit point offensé Dieu.

Gal. 1.

14.

Act. 26.

9.

4. Quand les heretiques se sont revoltez tant de fois contre leurs Souverains legitimes, qu'ils ont fait des livres damnables pour justifier ces revoltes, qu'ils ont désolé les royaumes par tant de guerres sanglantes, ruiné tant d'Eglises, brûlé tant de corps de Saints, fait mourir tant de religieux & de Prestres par des cruautéz barbares, comme ils ont fait tout cela pour soutenir leur

Reli-



Religion , ils n'ont pas pensé en le faisant qu'ils offensoient Dieu : & par conséquent ils ne l'ont point offensé. C'est ce qui est non seulement une consequence , mais le dogme même publiquement soutenu par les Jesuites de Dijon.

5. Voicy qui est encore plus estrange , mais qui n'est pas moins certain. C'est que les Athées n'offensent point Dieu , quand ils croient qu'il n'y a point de Dieu, qu'ils le soutiennent & qu'ils l'enseignent. Ainsi au lieu que le Prophete Roy après avoir dit. *Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus* : ajouste comme une suite inévitable de ce comble d'impiété: *Corrupti sunt & abominabiles facti sunt in studiis suis* ; les Jesuites en doivent tirer une consequence toute opposée. Car ce seroit une exaggeration outrée d'appeler souverainement corrompus & abominables , ceux qui n'offensent point Dieu , & qui ne peuvent commettre que des pechez veniels qui ne meritent point la damnation. Or c'est ce qu'on doit dire des Athées selon la doctrine de cette These , lors même qu'on les peut convaincre d'enseigner l'athéisme , comme l'on dit qu'un gentilhomme de Pologne en a esté convaincu depuis peu de temps , & condamné à la mort , quoy qu'il eust reconnu & abjuré son impiété. Car il y a contradiction qu'un homme persuadé qu'il n'y a point de Dieu , ait cru offenser Dieu en enseignant qu'il n'y en a point. Voilà donc à quoy conduit ce paradoxe aussi impie qu'extravagant : *Actus humanus nunquam est offensa Dei, si non agnoscatur esse offensa Dei* : Qu'on n'offense point Dieu si on ne croit point l'offenser ; à vouloir que les plus insensés de tous les Athées n'offensent pas Dieu en detruisant autant qu'il est en eux la divinité , non seulement lors qu'ils disent dans leur cœur : *Il n'y a point de Dieu* , mais lors même qu'ils l'enseignent , qu'ils le soutiennent , qu'ils le mettent par écrit.



## ARTICLE VI.

*Reflexion particuliere sur ce que les Jesuites disent , que les pechez Philosophiques ne sont point des pechez mortels qui fassent perdre à l'homme la qualité d'ami de Dieu.*

U Ne des choses les plus importantes pour bien expliquer la morale Chrestienne , est la distinction des pechez en mortels & veniels.

On appelle mortels, ceux qui sont de telle nature qu'ils rendent dignes du feu eternal tous ceux qui en sont coupables, & qui estant commis par un homme juste & enfant de Dieu le font dechoir de cet estat, & comme dit saint Augustin, qui tuent l'ame d'un seul coup, en la privant de sa veritable vie qui est l'habitation du S. Esprit dans le cœur.

On appelle au contraire pechez veniels, ceux qui ne font à l'ame que de plus legeres plaies, qui ne damnent pas ceux qui n'en auroient commis que de cette sorte, & qui ne chassent pas le S. Esprit d'une ame en qu'il habite par la grace sanctifianté.

C a esté une grande erreur aux Calvinistes de nier cette distinction, ou de l'expliquer d'une maniere tres-indigne de la sainteté du Christianisme. Ils prétendent que tous les pechez sont mortels de leur nature, & qu'ils meritent tous l'enfer, mais qu'ils sont tous veniels pour ceux qui ont esté justifiez par une veritable foy, parce que Dieu ne les leur impute point, & qu'ils ne les font point dechoir de l'estat de la justification.

Il semble qu'on auroit grand tort de ne pas avouër que le Jesuites de Dijon ont reconnu la distinction des pechez en mortels & en veniels comme tous les autres Theologiens Catholiques, & qu'ils n'ont rien



rien sur cela de commun avec les Calvinistes. Car la 5. position de leur These considerée toute seule est tout à fait orthodoxe. *Dantur peccata mortalia & venialia, quæ non solum ex conditione peccantis vel sola Dei voluntate, ut volunt Lutherus & Calvinus, sed etiam ex natura rei differunt. Mortale autem in hoc distinguitur præcipuè à veniali, quod mortale ex natura sua est notabilis recessus à ratione & lege Dei, gravis Dei offensa, dissolvens amicitiam divinam; non verò veniale.* Mais en joignant cette 5. position à la 1. il est aisé de voir qu'il n'y a rien de plus monstrueux que l'idée qu'ils ont du peché veniel & du peché mortel, & que leur doctrine sur cela fait encore un plus grand ravage dans la Morale Chrestienne, que celle de Calvin. Car par la 5. position tous les pechez sont ou mortels, ou veniels. Or par la premiere, tous les pechez philosophiques, c'est à dire tous les pechez que commettent ceux qui ne connoissent point Dieu ou qui pechent sans penser actuellement à Dieu, ne sont point des pechez mortels, parce qu'ils ne sont point de grieves offenses qui rendent l'homme ennemi de Dieu. Ce sont les propres termes de cette 1. position conformes à ceux de la 5. *Peccatum philosophicum quantumvis grave non est offensa Dei, nec peccatum mortale dissolvens amicitiam Dei neque meretur pœnam æternam.* Donc ces pechez philosophiques de quelque nature qu'ils soient, & quoi qu'entièrement consommez, fornications, adulteres, incestes, pechez contre nature, empoisonnemens, assassins, ne seront que des pechez veniels, qui ne sont point meriter de peine éternelle à ceux qui en sont coupables.

Voici donc en quoy different sur ce sujet les Calvinistes, & les Jesuites qui approuvent cette nouvelle Theologie du peché philosophique. Demandez aux uns & aux autres ce qu'ils croient de l'adultere de David, & des incestes de Caligula; les Calvinistes vous diront que l'adultere de David quoi  
que



que mortel de sa nature, n'a esté que veniel à l'égard de ce Roy, parce qu'il ne l'a point fait déchoir de l'estat de la justification, comme le Synode de Dordrecht l'a décidé. Mais que pour les incestes de Caligula, on ne peut douter que ce n'aient esté des pechez mortels, & tres mortels, & qu'ils ne luy aient fait meriter d'estre éternellement damné. La réponse des Jesuites sera toute opposée à celle là. Car ils avoueront que l'adultere de David a esté un peché mortel, & une grieve offense de Dieu, qui avoit fait déchoir ce Prince de l'estat de grace, dans lequel il n'a pu estre retabli que par une serieuse penitence, parce qu'il connoissoit Dieu, & qu'il y a de l'apparence qu'il n'a pas commis ce peché sans avoir quelque pensée de Dieu que sa passion luy aura fait étouffier. Mais que pour les incestes de Caligula, comme c'estoit un impie qui ne connoissoit point Dieu, ce n'ont esté que des pechez veniels qui ne luy ont point fait meriter l'enfer. Peut-on douter que cette dernière réponse, que la nouvelle Theologie des Jesuites oblige de faire, ne soit incomparablement plus méchante que celle des Calvinistes?

Ces opinions extravagantes ne peuvent estre mieux refutées qu'en les appliquant à des exemples qui en font voir tout d'un coup l'impiété. Nous en venons d'apporter un : continuons à en apporter quelques autres.

1. Presque tous les Chrestiens estant presentemens justifiez par le baptême qu'ils reçoivent dans l'enfance, supposons qu'il y en ait, comme il n'y en a que trop, qui dès leur bas-âge soient élevez par des impies, qui soient bien-aïses de les rendre aussi impies qu'eux, parce que cela seroit avantageux pour les méchans desseins qu'ils auroient, comme si c'estoit des filles qu'ils destineroient à des usages infames. Si ces jeunes creatures suivant le penchant de la nature corrompue s'abandonnoient à toutes  
for-



fortes de dissolutions ne pensant point du tout à la loy de Dieu dont elles pourroient même n'avoir point entendu parler, quoi qu'elles pussent avoir quelque sentiment naturel, que la vie qu'elles meneroient ne seroit pas honneste : Que devroit-on dire de ces malheureuses victimes de l'impudicité, comme les appelle Tertullien, si après avoir vécu de la sorte pendant dix ou douze ans elles mourroient tout d'un coup sans avoir pensé à Dieu, non plus à la mort que durant la vie. Si on en croit ces nouveaux Docteurs Jesuites, il est sûr qu'elles ne seront point damnées, & que même le Paradis leur est assuré après avoir esté purifiées par les peines du purgatoire. Car aiant esté reconciliées avec Dieu dans le baptême, & n'aiant commis depuis que des pechez *philosophiques* qui ne font point perdre l'amitié de Dieu, *qua non dissolvunt amicitiam Dei*, elles seront mortes en estat de grace. Or qui meurt en estat de grace ne peut manquer d'estre sauvé.

2. On en peut dire autant des enfans de Chrestiens qui auroient esté enlevez dès l'âge de deux ou trois ans par des Iroquois ou d'autres peuples aussi barbares & aussi destituez de la connoissance de Dieu, s'ils avoient toujours vécu parmy eux en suivant toutes leurs coûtumes brutales, n'aiant pu avoir en un si bas âge aucune idée du Christianisme ; on ne voit pas qu'estant morts dans cet estat les Jesuites de Dijon pussent douter de leur salut. Car n'aiant eu aucune connoissance de Dieu ni de sa loy, ils n'auroient pû avoir commis que des pechez *philosophiques* qui ne les auroient pu faire déchoir de la grace que je suppose qu'ils auroient reçue dans le baptême.

3. Laisant à part le salut, cette nouvelle Theologie ne pourroit estre reçue dans l'Eglise, ce qu'à Dieu ne plaise, qu'elle ne fist une horrible renversement dans l'administration du Sacrement de Penitence. On le comprendra mieux par quelque exem-



exemple. En voici un que ceux qui ont travaillé dans les missions avoüeront estre assez commun. Je suppose qu'un libertin aura toujours vécu d'une maniere fort debordée, sans se souvenir d'avoir jamais eu aucun mouvement de pieté; qu'il ne se fera jamais confessé, si ce n'est peut-estre dans l'enfance, lors qu'il ne sçavoit encore ce qu'il faisoit; & qu'estant enfin touché de Dieu par une grace extraordinaire, il veut tout de bon songer à son salut. Il s'adresse pour cela à un Confesseur fort éclairé & luy fait une confession generale, n'en ayant jamais fait aucune. Il la commence par luy avoüer qu'il a esté fort mal élevé; qu'on n'a eu aucun soin de luy apprendre dans son enfance à connoître & à servir Dieu; qu'ils s'est trouvé estant fort jeune en de tres-mauvaises compagnies, qui luy ont corrompu l'esprit, & l'ont porté à toutes sortes de débauches, d'yvrognerie, d'impureté, & de jeu; qu'il y a pris de mauvaises habitudes de jurer & de blasphemer; qu'il ne faisoit scrupule de rien; qu'il n'a presque point vû de femmes qu'avec des yeux impudiques, & qu'il s'estimoit heureux quand il pouvoit donner de l'amour à des femmes mariées; qu'il a esté fort querelleux & qu'il s'est vangé cruellement toutes les fois qu'on luy a fait quelque chose qu'il a pris pour un affront; qu'il a trompé au jeu tant qu'il a pu, & volé par adresse diverses choses à des marchands. Le Confesseur luy pourra demander à l'égard des mauvais desirs, s'ils estoient tout à fait formez. Helas ouy, luy dira-t'il, car j'avois le cœur si corrompu de ce costé là, qu'il n'y avoit point de mal que je ne fusse disposé à faire, pourvû que j'en eusse le moien & l'occasion. Reconnoissez donc de quel abisme de malheur Dieu vous a retiré par une singuliere misericorde qu'il n'a pas faite à une infinité d'autres qui n'avoient pas tant merité que vous d'estre perdus pour toute l'eternité. Je le voy bien maintenant (repartira le penitent) & je prie



prie Dieu qu'il me le fasse ressentir de plus en plus. Mais alors je ne vois rien ; mes méchantes habitudes m'avoient tellement aveuglé & endurcy que mon esprit n'étoit occupé que de l'objet de mes passions. Il y avoit de certaines actions que je regardois comme mauvaises, parce que je n'aurois pas voulu y estre surpris, comme quand je trompois au jeu, ou qu'on m'avoit donné des assignations criminelles ; mais ce n'estoit que par rapport aux hommes que je les blâmois, & non par rapport à Dieu & à mon salut. Car c'est à quoi je ne pensois point du tout en ce temps-là, comme il paroist bien en ce que j'ay esté plus de trente ans sans me confesser : & si j'allois à la Messe ce n'estoit que par coûtume, & en me laissant aller à toutes sortes de distractions souvent tres-mauvaises.

On ne voit pas que selon cet exposé, tout homme instruit des maximes de l'Evangile, & des regles de l'Eglise, pust regarder ce penitent que comme un tres-grand pecheur qui auroit commis plus de cent mille pechez tout dignes de l'enfer, mais dont le salut n'estoit pas desesperé, parce que Dieu luy faisoit la grace d'en avoir un veritable repentir, & la volonté de se soumettre à tout ce qu'on luy ordonneroit pour les expier par de dignes fruits de penitence.

Mais si le Jesuite Professeur en Theologie du College de Dijon avoit eu cet homme à conduire, il en auroit porté un jugement bien different. Il se feroit enquis à l'égard des juremens & des blasphemes dont il se feroit accusé, s'ils les avoit proferez par une méchante habitude sans faire reflexion qu'il y eut du mal en cela. Et si le penitent avoit répondu: Je n'y faisois point de reflexion, mais c'estoit souvent par emportement & par colere, & d'autrefois par accoutumance ; parce que je m'en estois fait un langage que je croiois qui seioit bien à des gens de ma sorte, tant estoit grand mon aveuglement.



Apolog.  
pour les  
Cajusistes  
p. 38.

ment. Le Jesuite auroit de-là pris sujet de luy dire : Vous devez donc estre en repos à l'égard de ces juremens & de ces blasphêmes , comme aussi des regards impudiques , si vous y estes tombé , comme vous dittes , par un méchante habitude sans penser au mal que vous faisiez. Car ce ne sont point de veritables pechez : *Parce que sans liberté il n'y a point de peché , & que pour avoir la liberté d'éviter le peché il faut connoître qu'il y a du mal dans ce que l'on se propose de faire.* Il est bien rare , dira le penitent , que j'y aie pensé : si ce n'est , comme j'ay dit , quand j'ay trompé au jeu , parce que je n'aurois pas voulu qu'on m'y eust trompé , & quand j'ay debauché des femmes mariées , parce que je n'aurois pas voulu aussi , si j'eusse esté marié , qu'on eust debauché la mienne. Vous avez donc , luy auroit dit le Jesuite , peché alors veritablement , puisqu'en commettant ces actions , vous avez pensé que vous faisiez mal. Mais il faut sçavoir encore autre chose pour bien connoître l'estat de vôtre conscience. En faisant des choses que vous sçaviez bien estre mauvaises , *avez vous pensé actuellement à Dieu* , c'est à dire , avez vous pensé que Dieu les avoit defendues , & qu'ainsi vous l'offenseriez en les faisant. Helas , mon Pere , je croy vous avoir déjà dit , que j'ay esté si mal instruit dès mon enfance , & que de méchantes compagnies m'avoient depuis tellement éloigné de tout ce qui a quelque apparence de pieté , que dans tout ce miserable tems , dont j'ay bien du repentir , je n'ay eu aucune pensée de Dieu non plus que s'il n'y en eust point eu : n'ayant l'esprit occupé que de l'objet de mes passions. Estes-vous bien certain de cela ? Ouy , mon Pere , tres-certain. Vos affaires n'en vont que mieux , & vous n'avez pas tant de sujet de craindre. Car quoy que vos yvrogneries , & vos autres debauches plus criminelles soient de grands pechez , neanmoins s'il est bien vray ce que vous me dittes



dittes que vous vous y estes laissé emporter sans penser actuellement à Dieu, je vous puis assurer, que ce n'ont point esté des offenses de Dieu, qui vous aient fait meriter la damnation éternelle, ni qui vous aient fait déchoir de l'estat de grace, où vostre baptême vous avoit mis. Je voy bien que cela vous surprend, mais il est trop tard présentement. Venez moy voir dans quelques jours & je vous expliqueray ce qui me fait dire que vous n'estes pas si coupable à l'égard de Dieu que vous le croiez, & que vous pourriez bien n'avoir point perdu la grace de vostre baptême.

Les Confesseurs qui seroient prevenus de cette nouvelle Theologie des Jesuites, trouveroient souvent divers cas semblables dans les confessions ordinaires des gens mal-instruits qui ne se confessent que rarement, & qui ne sçavent gueres ce que c'est qu'une vie vraiment Chrestienne. Car si pour juger de l'estat de leur conscience, & des penitences qu'on leur doit imposer, ils ne se contentoient pas d'apprendre d'eux-mêmes, qu'ils ont commis beaucoup de pechez estimez mortels par tous les Theologiens raisonnables, mais qu'ils voulussent encore sçavoir d'eux s'ils les avoient commis en pensant actuellement à Dieu, il est certain qu'il y en auroit un tres-grand nombre qui assureroient, qu'ils n'y ont point du tout pensé, mais qu'ils n'ont songé qu'à leur gain, qu'à leur plaisir, ou qu'à leur vengeance. Et de là ces Confesseurs devroient conclure, que ces penitens ne seroient coupables que de pechez veniels dont à la rigueur ils n'auroient pas esté obligez de se confesser. Or se peut-on imaginer une methode plus pernicieuse à la conduite des ames?

Ce seroit encore pis si cette doctrine se repandoit dans le monde, & que le commun des Chrestiens s'en fût laissé infecter. Car se commettant une infinité de pechez qu'on n'a point douté jusques



ques icy qui ne fuſſent mortels, par des perſonnes que la tentation y fait tomber *ſans penſer actuellement à Dieu* : comme il y en a beaucoup dont on a de la peine à ſe confeſſer, parce qu'ils ſont honteux, cette nouvelle Theologie leur apprenant qu'ils ne ſont que veniels, ils ne ſe croiront point obligez de ſ'en confeſſer, & mourront ainſi dans l'impenitence.

## A R T I C L E VII.

*Refutation de ce qui a eſté dit par les Jeſuites de Louvain pour juſtifier leur Theſe de Dijon.*

**I**L ne me reſte qu'à examiner ce que le Jeſuites ont pu trouver de plus plaufible pour appuier ou juſtifier la Theſe de leurs Peres de Dijon, lors qu'on leur en a fait reproche. Je l'ay deja rapporté, pour faire voir qu'ils ne ſe ſont point effraiez d'une ſi étrange doctrine, & qu'ils ſe ſont reſolus de ne la point abandonner, mais de la défendre comme aiant eſté bien tirée de leurs principes. J'ay reſervé de faire voir en ce lieu, que leur reponſe eſt abſurde & ſe contredit, qu'elle laiſſe dans toute ſa force ce que nous venons de dire pour monſtrer que la propoſition de leur Theſe eſt une hereſie manifeſte.

Ils pretendent la juſtifier en ſuppoſant qu'on peut ignorer ſans peché qu'il y a un Dieu : *Encore*, diſent-ils, *que l'exiſtence de Dieu puiſſe eſtre demonſtrée d'une maniere proportionnée à l'intelligence du peuple, il eſt vray neanmoins que non ſeulement elle n'eſt pas proprement connue par elle-même à l'égard de nous, mais qu'il ſe peut faire qu'elle ſoit ignorée ſans peché (inculpate) par ceux qui ne ſont aidéz que par les ſecours ordinaires de la grace.* Voilà toute leur reponſe. Car



Car c'est de là qu'ils concluent, que tant que cette hypothèse de l'existence de Dieu ignorée sans péché ne pourra estre renversee par ceux qu'ils appellent les *Persecuteurs de la doctrine du péché philosophique enseignée en Bourgogne*, (*Philosophici persecutores in Burgundiam usque peccati*) ils ne scauroient raisonnablement y trouver à redire. Voions donc s'il y a rien en cela qui les puisse justifier.

1. Que veulent ils dire, quand ils pretendent qu'un homme peut ignorer Dieu sans qu'il y ait en cela de sa faute, quoy qu'il ait esté prévenu par les secours ordinaires de la grace : *Fieri potest ut existentia Dei ignoretur inculpatè, ab homine ordinariis tantum divina gratie auxiliis prevento*. Ils ne peuvent entendre par ces secours ordinaires de la grace, que ces graces suffisantes qu'ils donnent si liberalement à tous les hommes. Car ils pretendent que Dieu ne manque point à les leur donner quand elles leur sont nécessaires pour satisfaire à leurs devoirs. Or le premier devoir de la creature raisonnable, est de connoître son Createur, de l'adorer & de le servir. Ceux donc qui sont prevenus des secours ordinaires de la grace, ont dû, selon leur Theologie Molinienne, avoir reçu celle qui les rendoit capables de satisfaire au plus important de leurs devoirs, qui est de connoître Dieu. Et par conséquent, aura esté par leur faute qu'ils ne l'auroient pas connu, puisque ç aura esté en resistant à la grace suffisante qui leur avoit donné moien de le connoître.

2. L'homme aiant esté créé pour connoître & servir Dieu, il n'est pas possible que sans péché il ait esté privé de cette connoissance. De ce qu'il y a donc tant de peuples qui ont ignoré Dieu, & qui l'ignorent encore, c'est une suite & une preuve du péché originel, & par conséquent on ne peut dire, sinon dans l'école de Pelage, que l'existence de Dieu puisse estre ignorée *inculpatè*. Que si ce Jesui-

te



Dans le  
dernier  
ouvrage  
contre  
Julien  
liv. I.  
chap. 105

te de Louvain entend seulement par là qu'il y a des personnes qui faute d'instruction n'ont aucun moien humain de connoître Dieu, on le luy avouera sans peine, comme il y en a aussi qui n'ont eu aucun moien humain de connoître une infinité de devoirs, contre lesquels neanmoins ils n'ont pû agir sans peché, ainsi que S. Augustin le suppose comme une verité constante en soutenant la cause de l'Eglise contre les Pelagiens. *Vous estes dans une grande erreur* (dit-il à Julien) *si vous croiez qu'il n'y a point de necessité de pécher, ou si vous ne comprenez pas que cette necessité est la peine du peché qui a esté commis sans aucune necessité, c'est à dire la peine du peché d'Adam. Pensez seulement combien on a besoin de travailler pour apprendre ce qu'il faut embrasser, & ce qu'il faut fuir pour bien vivre. Cependant ceux qui ne le savent pas, se trouvent par là dans la necessité de pécher. Car c'est une necessité que celui la péche qui ne sçachant pas ce qu'il est obligé de faire, fait ce qu'il est obligé de ne pas faire. C'est de ces pechez que David demandoit pardon à Dieu, quand il disoit: Ne vous souvenez point des péchez de ma jeunesse, ni de mes ignorances. Or si Dieu n'imputoit point ces sortes de péchez, ce fidelle serviteur ne l'auroit pas prié de les luy remettre. Ainsi pour juger de la qualité des pechez de tant de peuples qui ont esté privées de la connoissance du vray Dieu, il ne sert de rien de sçavoir, s'ils ont eu, ou s'ils n'ont pas eu des moiens humains pour le connoître. Car s'ils en ont eu, leur ignorance a esté un peché; & s'ils n'en ont point eu, ç'a esté une peine du peché. Et en l'un & l'autre cas on ne peut nier sans erreur qu'ils n'aient violé la loy de Dieu en faisant ce qu'elle défend, quoy qu'ils ne l'aient pas connue. On peut voir sur cela un tres-beau passage de S. Augustin dans sa lettre à Sixte. Tout pecheur, dit-il, est sans excuse, aussi bien ceux qui n'ont que le peché de leur origine, que ceux qui en ont*



ont ajouté d'autres à celui-là par la malice de leur volonté propre , soit qu'ils aient esté instruits ou non , soient qu'ils aient usé de discernement , ou qu'ils n'en aient pas usé. Car comme l'ignorance est sans doute un peché dans ceux qui n'ont pas voulu s'instruire , elle est la peine du peché dans ceux qui ne l'ont pu. Il n'y a donc point d'excuse legitime ni pour les uns ni pour les autres, & il n'y a pour tous qu'une juste condamnation.

3. Mais pour faire voir d'une maniere encore plus convaincante que cette réponse des Jesuites de Louvain leur est tres-inutile pour justifier leur Theise de Dijon , on n'a qu'à considerer que s'il y a des personnes qui aient manqué de moiens humains pour connoître Dieu , ç'a esté sans doute tous les peuples de l'Amerique avant qu'on l'eust découverte. Voilà donc des mille millions de personnes , qui selon ces Jesuites n'auront jamais commis au plus que des pechez *Philosophiques* , dont Dieu n'estoit point offensé , & qui ne meritoient point de peine éternelle , lors même qu'ils mangeoient tout vivans leurs ennemis pris en guerre , par une cruauté tout à fait barbare. Si les Jesuites ne trouvent point qu'il y ait en cela d'inconvenient , on leur demande , ce que deviendront ces mille millions de personnes au jour du jugement. Pour retrancher tout ce qui pourroit souffrir la moindre difficulté , on ne parle point de ceux qui feroient morts avant l'usage de raison , mais seulement de ceux qui auroient commis des pechez actuels. Ils ne les mettront pas à la droite de JESUS-CHRIST ; parce que tous ceux qui y feront iront jouir de la vie éternelle. Or on ne croit pas qu'ils soient assez hardis pour ouvrir le ciel à cette infinité de pecheurs qui auroient vécu dans une entière ignorance de Dieu & de sa loy , quelques crimes qu'ils eussent commis. Ils ne les mettront pas aussi à sa gauche ; parce que tous ceux qui y feront iront au supplice éternel : *Et ibunt hi in supplicium æternum.*



*num.* Or ce ſeroit les traiter avec injuſtice, que de les condamner à un ſupplice que leurs pechez ne meritent point, de quelque nature qu'ils aient pu eſtre, n'ayant eſté que *Philosophiques*. Il faut donc qu'ils avouent que leur nouvelle Theologie ne ſe peut ſoutenir qu'en renverſant les plus communes veritez de la Religion chreſtienne que l'on apprend aux enfans dans leur catechiſme.

4. Que ce ſoit par ſa faute ou ſans ſa faute qu'un homme ait ignore qu'il y a un Dieu, cela ne fait rien du tout à la nouvelle Theologie des Jeſuites du peché *philosophique*. Car on y enſeigne expreſſement que tous les pechez contre la droite raiſon & contre l'honnêteté naturelle que commettent ceux qui ne penſent point actuellement à Dieu en les commettant, *qui de Deo actu non cogitant*, ne ſont que des pechez *philosophiques* qui ne ſont point offenſes de Dieu, & ne meritent point la peine éternelle. Or tous ceux qui ne connoiſſent point Dieu, ſoit que ce ſoit par leur faute, ou non, ne penſent point à Dieu en commettant des pechez contre la droite raiſon, & l'honnêteté naturelle. Il eſt donc également certain des uns & des autres, ſelon leur Theſe de Dijon, que quelque débordée que ſoit leur vie, ils ne commettent que des pechez *philosophiques*, dont Dieu n'eſt point offenſé, & qui ne leur feront point ſouffrir la peine du feu éternel.

5. Enfin les Cauiſtes les plus hardis à inventer des opinions relachées n'ont oſé aller ſi loing que que ces Jeſuites de Dijon. Car quoy qu'ils aient ſoutenu cet étrange excès, qu'on pouvoit eſtre poſitivement athée, *invincibiliter & inculpate* (car c'eſt parmi eux la meſme choſe) ils ne ſe ſont pas néanmoins aviſez de donner à ces athées, l'avantage qu'on leur a donné à Dijon : de ne pouvoir commettre en cet eſtat que des pechez *philosophiques* incapables de les damner. On n'en peut deſirer



desirer de meilleure preuve que cet horrible cas de Caramuel, le plus hardi de tous les probabilistes : *Nascitur Petrus, baptizatur, antequam loqui sciat capitur à barbaris, in sylvam inducitur, & Atheismum positivè docetur, ad usum rationis pervenit. Possè invincibiliter nescire Deum Theologi nobiliores affirmant. Moriatur igitur antequam ignoret vincibiliter Deum, & ALIQUOD COMMITTAT MORTALE. Quo puerum D. Fagnanus mittit? Non ad infernum, quia originali ille & actuali mortifero caret. Ad cælum ergo. Il est nécessaire, selon Caramuel, qu'afin que ce baptisé, positivement Athée, puisse estre sauvé, il n'ait point commis d'autre peché mortel capable de le damner. Il suppose donc qu'il en peut commettre. Et c'est ce qui ne peut estre, selon la nouvelle decouverte des Jesuites de Dijon. C'est donc en vain que ceux de Louvain pretendent, que pourvu qu'on leur laisse passer, ce qu'assure Caramuel quoy que mal à propos, qu'*Existencia Dei potest ignorari inculpatè*, leur doctrine du peché philosophique doit passer pour bonne.*

## CONCLUSION.

*Aux Reverends Peres Jesuites.*

C E n'est pas, Mes Reverends Peres, pour decrier vostre Compagnie, que l'on denonce à toute l'Eglise, & à tous les Princes Chrestiens, la nouvelle heresie que vous avez trouvé bon qui fut enseignée publiquement dans vostre College de Dijon, & soutenue par vos Professeurs de Louvain contre ceux qui y trouvoient à redire.

C'est principalement afin d'empêcher qu'une si méchante doctrine, & si favorable aux impies & aux libertins, ne se repande dans le monde, & ne cause d'estranges desordres, & dans les mœurs des

C

Chre-



Chreſtiens, & dans l'adminiſtration du Sacrement de la Penitence. Mais je vous proteſte que c'eſt auſſi pour rendre un ſervice important à voſtre Société en luy donnant occaſion de detromper ceux qui croient qu'elle n'eſt pas aſſez humble pour ſe reſoudre jamais à condamner ſincerement & chreſtiennement ce qui a eſté une fois enſeigné dans ſes écoles. Des gens de bien, qui ont de la peine ſur cela, ne nient pas que ce qui eſt enſeigné par un Jeſuite ne ſoit ſouvent contredit par d'autres; mais ce qui leur fait avoir cette mauvaiſe opinion de voſtre Compagnie, eſt qu'ils ont remarqué, que quelques plaintes qu'on ait faites des pernicioeux ſentimens de vos caſuiſtes, & quelque ſoin qu'aient pris les Evêques d'en arreſter les mauvais effets par leurs cenſures, vous n'avez jamais pu gagner ſur vous de donner un acte public par lequel il paruſt que voſtre corps les condamne dans vos auteurs mêmes, & qu'elle en porte le même jugement que les Prelats & les Facultez qui les ont cenſurés.

Voici mes Peres une occaſion où vous pouvez vous faire honneur en faiſant voir que vous eſtes preſentement dans une diſpoſition contraire à celle qu'on vous attribue. La doctrine dont il ſ'agit eſt certainement horrible, & peut avoir de plus pernicioeuſes conſequences, que celles qui firent tant crier il y a trente ans, & qui exciterent contre vous une ſi rude tempeſte. On ne l'a point eſté rechercher dans quelque livre obſcur imprimé en cachette. On l'a trouve dans une Theſe de Theologie ſoutenue publiquement dans un de vos plus celebres Colleges de France; & on ſçait aſſez que ces Theſes ne ſ'impriment point parmy vous ſans être examinées & approuvées par vos Superieurs.

Elle n'eſt point tirée de cette Theſe par des conſequences dont on pourroit ne pas demeurer d'accord. Elle y eſt en propres termes, ſi clairs & ſi precis qu'il eſt impoſſible d'y donner un autre ſens.

On



On s'en est plaint deux fois dans une des plus fameuses Universitez de l'Eglise, une fois sans vous nommer, & l'autre fois en vous nommant, pour garder autant qu'on a pu le même ordre que le Fils de Dieu a prescrit pour la correction fraternelle. Et loin de vous reconnoître, vous avez traité de *persecuteurs* ceux qui avoient eu la charité de vous avertir de vostre faute.

Il ne restoit donc plus selon ce même endroit de l'Evangile, que de vous denoncer à l'Eglise : *Dic Ecclesia*. Et c'est ce que l'on fait par cet Écrit.

On croit y avoir mis l'impiété de vostre nouvelle Theologie dans un si grand jour, qu'il n'y aura point de Chrestien qui n'en soit blessé. Je n'en excepte pas les Sociniens. Car quoi qu'ils aient esté assez impudens pour contredire grossierement l'Evangile en niant l'éternité des peines; ce n'est pas en pretendant, comme vous, qu'il y a des pechez tres-énormes qui ne meritent pas d'estre punis éternellement, mais c'est en niant l'immortalité de l'ame, & en soutenant, contre ce que dit expressément S. Paul dans les Actes, qu'il n'y aura que les bons qui resusciteront, & que les méchans demeureront aneantis.

Vous ne sçauriez donc éviter que tout le monde ne se souleve dès qu'on sera averti que des Religieux ont souffert qu'on ait enseigné chez eux une nouveauté si profane & qui peut causer tant de ravages dans les mœurs des Chrestiens, en faisant passer pour des pechez veniels & incapables de damner personne, les pechez les plus énormes, quand on les commet sans penser actuellement à Dieu : ce qui est une circonstance qui accompagne presque tous les crimes des pecheurs d'habitude, dont le nombre n'est que trop grand.

Vous vous flattez peut-estre, que vostre credit arresterá les plus zelez, & empêchera qu'on ne vous condamne pour ne point faire de tort à l'honneur



neur d'une Compagnie, dont la reputation, si on vous en croit, est necessaire à l'Eglise.

Mais quand vostre credit iroit jusques-là, & que vos intrigues ferment la bouche à ceux qui feroient le plus obligez de parler pour remedier à un tel scandale, vostre Societé n'en feroit que plus diffamée parmy tous les gens de bien; puis qu'ils auroient lieu de se la representer comme la peste de l'Eglise, capable d'y causer de très-grands maux, par la demangeaison qu'elle a de corrompre la morale Chrestienne par de méchantes opinions dont celle-cy semble estre le comble: & incapable d'estre arrestée dans cette licence par la crainte du châtiment; parce qu'elle s'est rendue si formidable par son credit, ses richesses. & son étendue, qu'on croit toujours avoir raison de la menager, de peur que si on la traitoit comme le meritent ses excès, elle ne fit encore pis. C'est assurément la pensée qu'on auroit de vous, si vostre caballe estoit assez forte pour empêcher la condamnation d'un si detestable paradoxe.

Croiez-moi donc, Mes Reverends Peres, ce n'est point là le parti que vous devez prendre, ni pour vostre honneur, ni pour vostre conscience. Le seul qui reste à vostre Societé pour assurer l'un & l'autre, est d'édifier l'Eglise en condamnant elle-même une doctrine si impie, enseignée chez elle, & en reconnoissant publiquement qu'on a eu grand tort de souffrir qu'on l'y enseignast.

Mais afin qu'on ne doute point que ce desaveu ne soit sincere, il faut que vous alliez jusques à la source du mal, & que vous souscriviez à cette maxime du droit canonique fondée sur l'Ecriture & sur la Tradition: *Ignorantia juris naturalis omnibus adultis damnabilis est.* Car tant que vous demeurerez opiniâtrément attachez à cette erreur de vos Casuistes: Que quoi que l'on fasse on ne pèche point si on ne connoît qu'il y a du mal en ce que l'on fait;

vos



vos Theologiens de Dijon se trouveront bien fondez de soutenir, Qu'un peché contre la droite raison n'est point une offense de Dieu, si on ne connoist en le commettant qu'il est offense de Dieu, ce qui ne peut estre quand on ne connoist pas Dieu ou qu'on ne pense point à Dieu.

Vous ne pouvez donc, Mes Reverend; Peres, condamner sincerement vostre These de Dijon, si vous n'en condamnez le principe. Or cette These contenant certainement une nouvelle heresie, vous ne pouvez vous dispenser de la condamner, sans attirer sur vous l'indignation de tous ceux qui ont de la Religion, & du zèle pour les veritez chrestiennes. Faites donc l'un & l'autre si vous aimez l'honneur de vostre Societé, & vostre propre salut.

On ne vous donneroit pas ce conseil, si on n'avoit de la charite pour vous. Car si on haïssoit vostre Compagnie on seroit porté à souhaiter qu'elle fit tout le contraire, parce que rien ne pourroit plus nuire à sa reputation. Mais parce qu'on l'aime chrestienement, on prie Dieu qu'il luy ouvre les yeux pour reconnoistre la verité opposée à ces deux erreurs, & le cœur pour se rendre à cet excellent avis de S. Augustin : *Istam doctrinam in divinis elo-* De Grat.  
*quiis manifestam (Societas) manifestè fateatur: se-* Christi  
*que contra sensisse non operiat impudentissimo pudore,* cap. 26.  
*sed dolore saluberrimo aperiat, ut sancta Ecclesia non*  
*turbetur pervicaci ejus obstinatione, sed veraci cor-*  
*rectione lateatur.*

## THESES THEOLOGICÆ

### DE PECCATIS.

I. **P**eccatum Philosophicum seu morale est actus humanus disconveniens naturæ rationali & rectæ rationi. Theologicum verò & mortale est transf-



transgreſſio libera divinæ legis. Philoſophicum, quantumvis grave, in illo qui Deum vel ignorat, vel de Deo actu non cogitat, eſt grave peccatum, ſed non eſt offenſa Dei, neque peccatum mortale diſſolvens amicitiam Dei, neque æternâ poenâ dignum.

II. Diſtinctio ſpecifica Metaphyſica peccatorum petitur ex diverſa ratione turpitudinis moraliſ, ſeu diſconvenientiæ cum objecto, fine; & circumſtantiis in ordine ad naturam rationalem ſpectatis; moraliſ verò ex oppoſitione cum eadem vel diverſa virtute. Peccata omnia non ſunt inter ſe connexa, nec æqualia; ſed aliqua ſunt aliis tum ſpectatum numero graviora.

III. Malitia peccati commiſſionis non conſiſtit formaliter in privatione rectitudinis debitæ actui tantum, nec in privatione rectitudinis debitæ potentiæ tantum, nec in privatione rectitudinis debitæ aliquando potentiæ, aliquando actui, nec in privatione rectitudinis debitæ ipſi operanti, neque in privatione perfectionis congruæ, aut Dei ut finis ultimi gratiæ aut gloriæ aut habituum ſuper-naturalium.

IV. Malitia peccati commiſſionis conſiſtit formaliter in positivo, ſeu in positiva diſconvenientiâ cum natura rationali & rectâ ratione, vel lege divina, non verò partim in positivo, partim in privativo. Peccatum omiſſionis non poteſt dari ſine aliquo actu positivo, qui ſit cauſa vel occaſio, non ſolum moraliter, ſed etiam phyſicè & metaphyſicè.

V. Dantur peccata mortalia & venialia, quæ non ſolum ex conditione perſonæ peccantis, vel ſolâ Dei voluntate, ut volunt Calvinus & Lutherus, ſed etiam ex natura rei differunt. Mortale autem in hoc diſtinguitur præcipuè à veniali, quod mortale ex natura ſua eſt notabilis reſeſſus à ratione & lege Dei, gravis Dei offenſa diſſolvens amicitiam divinam, non verò veniale.

IV. De-



VI. Deformitas peccati mortalis consistit in eo, quod per ipsum Deus graviter offenditur, & virtualiter quodammodo, aut formaliter contemnitur. Ad peccatum mortale requiritur materia gravis, quantitas notabilis, plena intellectus advertentia, & plenus voluntatis consensus. Malitia peccati mortalis non est infinita moraliter intrinsecè simpliciter, sed extrinsecè tantum, & objectivè & secundum quid.

VII. Peccatum veniale est peccatum, quod leviter tantum Deum offendit, nec mortem spirituales affert animæ, nec æternâ pœnâ per se punitur, sed privat hominem gratia efficaci & congrua, fervore charitatis, Dei timore, & inclinatione ad sequendam rationem & legem. Semper est dispositio ad peccatum mortale. Ex multis venialibus non potest fieri unum mortale formaliter, vel æquivalenter, nisi illorum materiæ vel effectus moraliter continuantur, & in unum coalescant.

VIII. Peccatum habituale non est habitus vitiosus relictus ex peccato actuali, neque ordinatio tantum ad pœnam, neque complacentia habitualis in peccato præterito, aut propensio habitualis ad peccatum, neque privatio gratiæ, sed est peccatum actuale physicè præteritum, moraliter perseverans in ordine ad reddendum hominem rationabiliter Deo exosum, donec condonetur, aut condigna ejus satisfactio exhibeatur & acceptetur.

*Has Theses, Deo duce, & auspice Dei parâ propugnabit Stephanus Bougot. In Aula majore Collegii Divio-Godranii Societatis Jesu die Junii 1686. matutinis ac serotinis Scholæ horis.*

DIVIONE, Apud Joannem Ressayre Typographum & Bibliopolam.



# T A B L E

## D E S A R T I C L E S.

ARTICLE I.	<b>E</b> xposition du fait.	pag. 3.
ARTICLE II.	Par quels degrez les Jesuites se sont engagez dans cette nouvelle heresie des pechez Philosophiques, qui selon eux quoyque très-énormes ne meritent point la damnation.	p. 7
ARTICLE III.	Que c'est de la Doctrine des Jesuites expliquée dans l'article precedent, que ceux de Dijon ont tiré la nouvelle heresie que l'on denonce à l'Eglise.	p. 17
ARTICLE IV.	Combien cette Doctrine des Jesuites est abominable & contraire à l'Ecriture. De la 1. Impieté: Qu'on ne commet que des pechez Philosophiques, quand on ne connoît point Dieu.	p. 22
ARTICLE V.	De la 2. Impieté. Qu'on ne commet que des pechez Philosophiques, lors qu'on ne pense point actuellement à Dieu.	p. 28
ARTICLE VI.	Reflexion particuliere sur ce que les Jesuites disent, que les pechez Philosophiques ne sont point des pechez mortels qui fassent perdre à l'homme la qualité d'ami de Dieu.	p. 36
ARTICLE VII.	Refutation de ce qui a esté dit par les Jesuites de Louvain pour justifier leur These de Dijon.	p. 44.
CONCLUSION.	Aux Reverends Peres Jesuites.	p. 49
THESE.	Des Jesuites soutenue à Dijon.	p. 53

F I N.